



PALAIS DE LA PORTE DORÉE



Guide de la nouvelle exposition permanente du Musée national de l'histoire de l'immigration

À l'intention des enseignants

Sommaire

Le Musée d'une histoire commune	4
L'exposition permanente du Musée national de l'histoire de l'immigration	5
Le plan de l'exposition	5
Les dates repères et les parcours de vie	6 – 7
Des ressources dans l'exposition	8 – 9
L'exposition date par date	10
1685 – La France d'Ancien Régime, terre d'accueil, terre d'exil	10
Maquette de l' <i>Aurore</i> , Michel Bellelle, années 1990	
<i>Marchandage</i> , Gaëlle Choisine, 2023	
1789 – Les étrangers dans la Révolution française	13
<i>La Fête de la Fédération</i> , Dubois, vers 1791	
1848 – Émigrants, exilés, colons et colonisés	15
<i>Les étrangers à Paris</i> , Honoré Daumier, 1844	
1889 – Des étrangers aux immigrés	17
<i>Au pays noir</i> , Ferdinand Zecca, 1905	
1917 – De la Grande Guerre aux années 1920	19
Cartes de travailleurs immigrés	
<i>Allonzenfans</i> , Diptyque#1, Samuel Fosso, 2013	15
Parcours de vie : Lazare Ponticelli ; Melkon Bedrossian	
1931 – Face aux crises	23
Solidarités inachevées, les étrangers et le Front Populaire	
Le Palais de la Porte Dorée	
<i>Antifascisti</i> , Giulia Andreani, 2017	
1940 – Étrangers et persécutés en temps de guerre	27
L'Affiche rouge	
Parcours de vie : Serge, Gisèle et Abel Bac ; Henri Radogowski	
1962 – Reconstruction, décolonisations et migrations	30
Arrestations dans le XIV ^e arrondissement de Paris, octobre 1956	
<i>Trauma / Alltag (Suitcase)</i> , Chiharu Shiota, 2007	
Parcours de vie : Fodé Kaba ; José Baptista de Matos	

1973 – Politisation de l'immigration	34
Ensemble d'affiches politiques et militantes	
<i>La Gravedad</i> , Enrique Ramirez, 2015	
Parcours de vie : Tran Dung-Nghi ; Cristina Diaz Vergara	
1983 – Première, deuxième, troisième génération !	38
Lutte pour les droits et émergence de nouvelles frontières.	
Affiche de la Marche pour l'égalité et contre le racisme, 1983	
1995 – Le temps de l'Europe	40
Banc du tribunal de grande instance de Bobigny	
<i>Road To Exile</i> , Barthélémy Togo, 2008	
Temps présent – Entre hospitalité et fermeté	43
Gilet de Sauvetage de l'Aquarius, 2015-2018	
<i>Nafragés</i> , Maxime Biou, 2019	
<i>La machine à rêve</i> , Kader Attia, 2008	
Parcours de vie : Nicolaï Angelov ; Mohamad Shahab Rassouli	
<i>Il a fait grave chaud</i> , Valérie Mrejen, 2023	
Pour compléter, des publications du Musée qui accompagnent la nouvelle exposition permanente	49
L'offre éducative du Musée national de l'histoire de l'immigration	50

Le Musée d'une histoire commune

L'histoire des circulations, des mobilités, des échanges entre les populations est constitutive de l'humanité. Le territoire français, dont les frontières ont évolué au fil du temps, s'est nourri de celles et ceux qui l'ont traversé, sont partis ou s'y sont installés. Aujourd'hui, plus d'un Français sur quatre est immigré, enfant ou petit-enfant d'immigré.

Le nouveau parcours du musée s'appuie sur un long travail scientifique qui a mobilisé une quarantaine d'historiens sous la direction de Patrick Boucheron et Romain Bertrand. Son commissariat général est assuré par Sébastien Gökalp, son commissariat scientifique par Marianne Amar, Emmanuel Blanchard, Delphine Diaz et Camille Schmoll et son commissariat exécutif par Emilie Gandon.

L'exposition propose un cheminement chronologique scandé par onze dates clés, de l'Ancien Régime au Temps présent. Les migrations y sont abordées à travers l'évolution de statuts des étrangers, l'hospitalité et l'hostilité, le quotidien, les mutations sociales, économiques et culturelles, les mobilisations politiques, les dynamiques d'intégration et de discrimination.

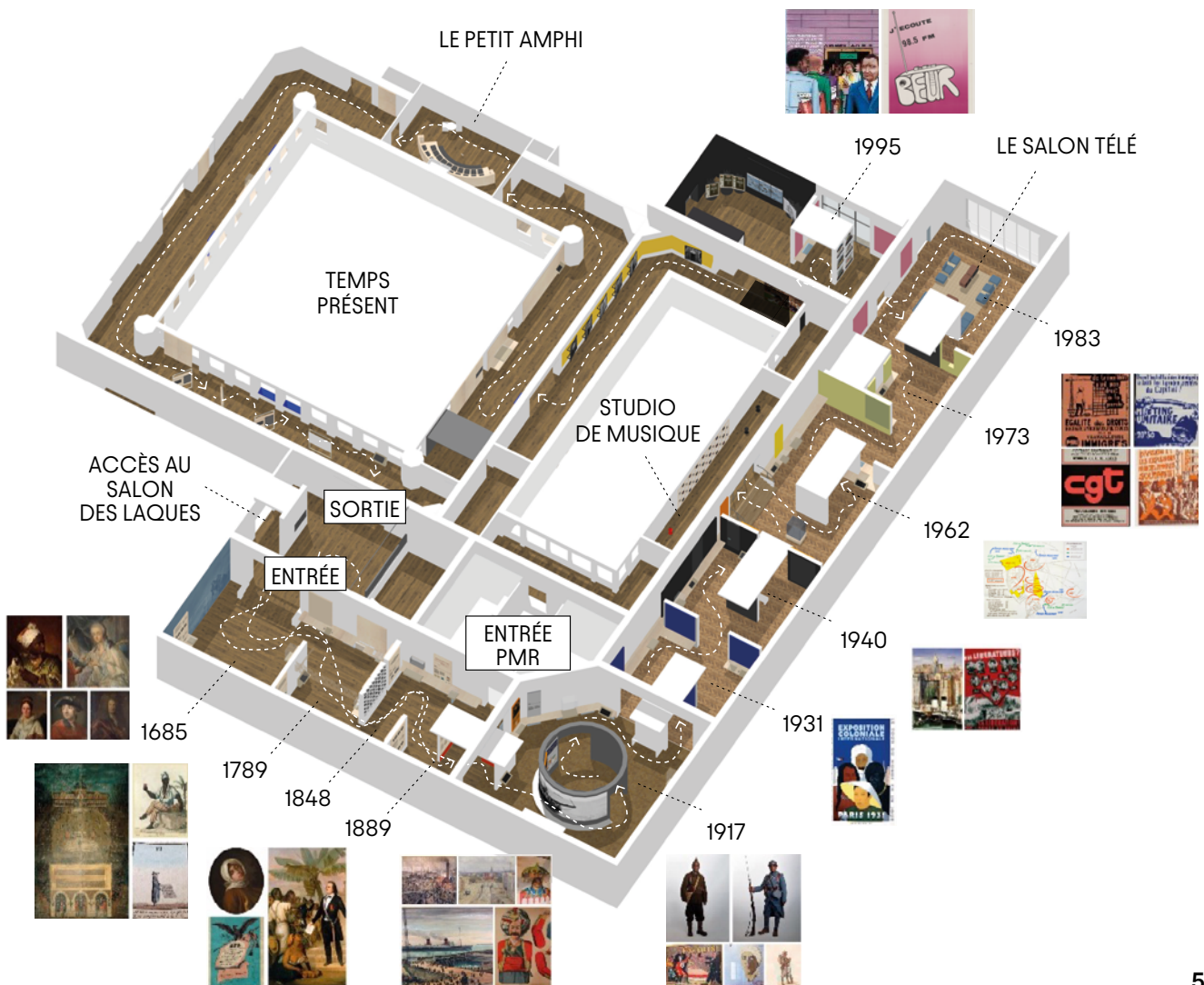
Documents d'histoire, récits de vie, œuvres d'art des collections du musée rythment ce parcours. Textes et cartes, photographies, films et musiques donnent à voir et à entendre la réalité humaine de ces migrations, tandis que les parcours de vie et les œuvres d'art permettent d'en saisir la richesse et la diversité. Ils racontent une histoire commune, aussi bien singulière qu'universelle.

L'exposition permanente du Musée national de l'histoire de l'immigration

- 670 items exposés dans 1800 m².
- Un parcours chronologique pensé dans le temps long, scandé par onze dates repères - de 1685 à 1995 - et une dernière section consacrée au temps présent.
- Un parcours renouvelé, didactique et évolutif qui intègre les derniers apports de la recherche. Il propose une histoire politique, économique, sociale et culturelle de l'immigration comme composante indissociable de l'histoire de France.
- L'exposition entremêle les trois axes des collections du musée : histoire, Témoignage et société qui se répondent pour raconter l'histoire de l'immigration.

- Des espaces tels que le salon télé, le studio de musique ou l'espace immersif vidéo dédié aux crises internationales des années 1990.
- Un espace de médiation ou « Petit amphithéâtre » est mis à la disposition du jeune public dans la section « Temps présent » de l'exposition permanente.
- Le site internet de l'Établissement permet aux enseignants d'accéder à de multiples ressources pédagogiques complémentaires telles que des notices d'œuvres, des entretiens avec des témoins et acteurs de l'histoire de l'immigration ou encore avec des chercheurs sur des points spécifiques du parcours.

Le plan de l'exposition



Les dates repères scandent le parcours de l'exposition

Des textes de salle en français et en anglais donnent des éléments de contexte historique.



Repères chronologiques supplémentaires qui structurent la période

Ensemble documentaire



Numéro de section thématique dans la salle

Cartel développé

Légendes des documents

Des parcours de vie pour incarner l'histoire de l'immigration

Photographie →

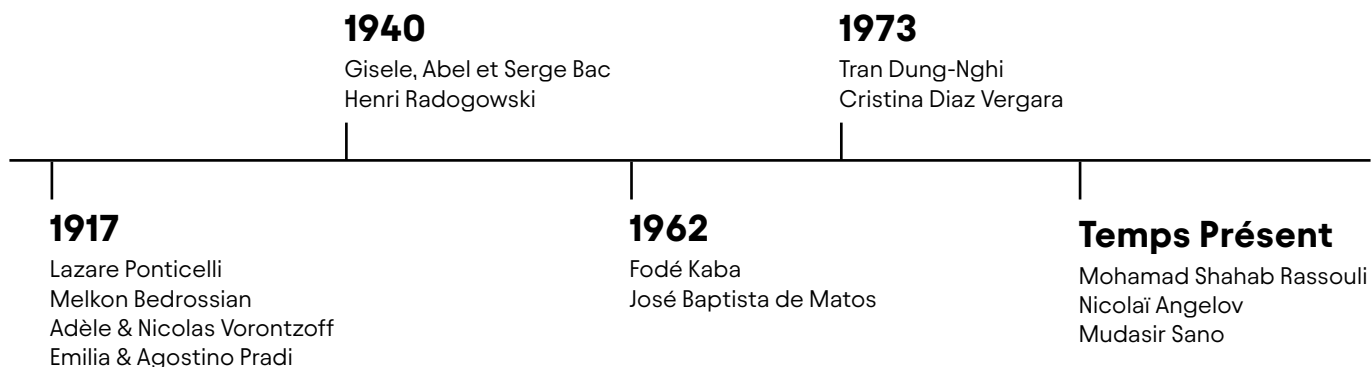
Texte de présentation du parcours →

Cartels simples →

← Identité

← Objet emblématique du parcours issu des collections du musée

Les parcours de vie dans l'exposition



Des ressources dans l'exposition

Des bornes interactives

Elles permettent d'aborder les migrations par de multiples entrées.

– Au fil de l'exposition, visiteuses et visiteurs peuvent accéder à des dispositifs numériques afin de faire un point sur la législation en matière de nationalité à l'aide de courts films d'animation. D'une durée d'environ trois minutes, ils présentent les principales règles du droit en la matière, les spécificités de leur application selon les territoires considérés. Ces dispositifs sont positionnés dans les salles 1789, 1848, 1889, 1917, 1940, 1962 et 1983.

– Cartes et données statistiques sont également accessibles pour une compréhension plus actuelle des questions migratoires.

Un parcours de visite cinéma

Des extraits d'œuvres cinématographiques tout au long de l'exposition écrivent en image une «histoire du cinéma de l'immigration». Ils donnent à voir les représentations des immigrés dans le cinéma français et la contribution des artistes issus de l'immigration à la création cinématographique, à travers des œuvres rares et engagées.

- 1889** [*Au Pays Noir*](#), Ferdinand Zecca, 1905
- 1917** [*L'Américanisé*](#), Alice Guy-Blache, 1912
[*Le lion des Mogols*](#), Jean Epstein, 1924
- 1931** [*Toni*](#), Jean Renoir, 1936
- 1940** [*Les enfants du paradis*](#), Marcel Carné, 1945
- 1962** [*O 'Salto*](#), Christian de Chalonge, 1966
- 1973** [*Nationalité immigré*](#), Sidney Sokhona, 1975
- 1983** [*Zone immigrée*](#), Collectif Mohamed, 1980

Un parcours dédié aux enfants

– Un parcours est destiné au jeune public, âgé de 8 à 12 ans, avec des cartels didactiques pour accompagner la visite.

– Un livret enfant apporte une aide à la visite et les clés de compréhension de l'exposition.

– Des visites actives sont proposées au public scolaire pour explorer quatre siècles d'histoire de l'immigration.

Trois parcours sonores

– Pour chaque date repère de l'exposition, visiteuses et visiteurs peuvent accéder, via l'application dédiée, à des extraits d'œuvres littéraires en rapport avec les thèmes déployés dans la salle.

- 1685** *L'esclave vieil homme et le molosse* de Lionel Chamoiseau
- 1789** *14 juillet* d'Éric Vuillard
- 1848** *Attaque la terre et le soleil* de Mathieu Belizi
- 1889** *Le monde d'hier* de Stephan Zweig
- 1917** *Frères d'âmes* de David Diop
- 1931** *Persécuté persécuteur* de Louis Aragon
- 1940** *Sans titre*, extrait de l'anthologie *Je viens d'ailleurs : histoire d'immigration et d'exil*
- 1962** *Sensible* de Nedjma Kacimi
- 1973** *Le silence de mon père* de Doan Bui
- 1983** *Le thé au harem d'Archimède* de Mehdi Charef
- 1995** *Terminus Schengen* d'Emmanuel Ruben

– Un autre parcours sonore est composé de lectures d'archives personnelles, lettres, témoignages.

– Conçu comme une expérience narrative immersive, le dernier parcours sonore destiné aux enfants permet l'écoute du dialogue d'une petite fille avec son grand-père. Il rappelle que l'immigration est aussi une histoire de transmission entre les générations.

Un studio de musique

Dans les salles de concert, les foyers de travailleurs immigrés, les cafés communautaires, ou dans l'intimité des familles, la musique a toujours accompagné la vie des populations immigrées ; elle constitue un moyen d'expression privilégié.

Les chansons de l'exil ou qui témoignent de la condition immigrée et de ses évolutions ont su atténuer les douleurs du déracinement et susciter de nouvelles solidarités. Cette réalité explique sans doute en partie la richesse des différentes scènes musicales étrangères dans l'Hexagone. Pour rendre compte de ce dynamisme, un espace spécifique offre une sélection de titres musicaux et de pochettes de disques, allant des années 1930 jusqu'aux années 1990.

Jazz, raï, rumba congolaise, zouk, fado, m'balax, afrobeat ou chanson française, sont ainsi présents parmi d'autres styles, grâce aux créations de nombreux artistes, qui ont marqué des générations entières et contribué à construire un patrimoine musical devenu commun.

L'exposition date par date

1685

La France d'Ancien Régime, terre d'accueil, terre d'exil

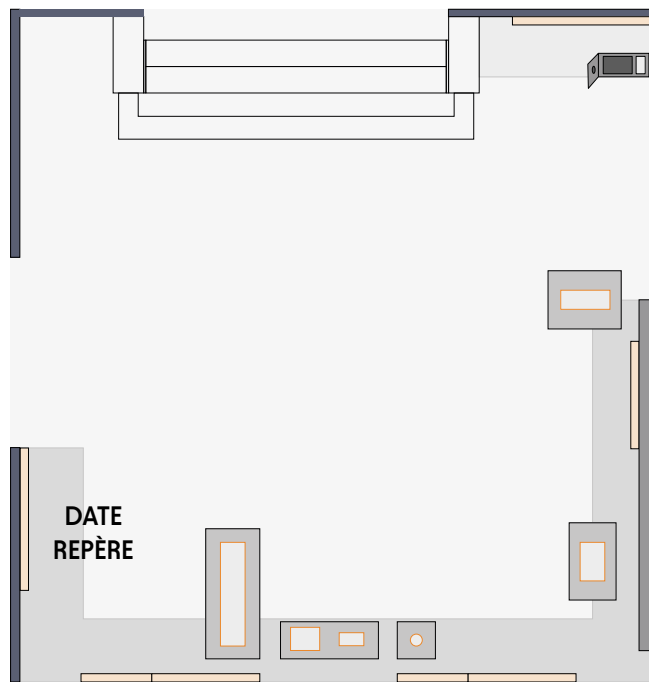
La fin du 17^e siècle est un temps de double affirmation de la souveraineté royale dans les colonies et le royaume de France. Tandis que la traite transatlantique se développe vers les colonies sucrières, l'édit « sur la police des esclaves aux îles d'Amérique française » est promulgué en 1685. Connu sous le nom de Code Noir, le texte associe condition servile et identité de couleur et instaure un ordre racial au service de l'économie de plantation, qui participe à la richesse du royaume.

En octobre, Louis XIV signe l'édit de Fontainebleau. Il met fin à la tolérance religieuse pour le culte réformé qui avait été instaurée par l'édit de Nantes. Environ 100 000 huguenots s'exilent vers d'autres pays d'Europe, certains vers les Antilles. Les étrangers qui s'installent dans le royaume viennent surtout des pays frontaliers pour des motifs principalement économiques, mais aussi politiques ou religieux. Rares sont ceux qui obtiennent une « lettre de naturalité » leur permettant de devenir sujets du roi.

0.1. Esclavage et traite au temps du Code Noir



Code noir



0.3. Les étrangers sous l'Ancien Régime



État des étrangers arrivés à Paris du 14 au 31 mars 1772

0.2. L'exil des huguenots



Maquette de l'Aurore



Du Barry, tasse café



Exil des réformés



Mme Walbaum-Heidsick

1685

Maquette de l'Aurore, Michel Bellelle, années 1990

L'Aurore est un exemple de navire utilisé pour la **traite transatlantique** à la fin du 18^e siècle. Propriété du négociant-armateur de La Rochelle Jean-Aubain Dumoustier de Frédilly, le bateau quitte La Rochelle le 28 août 1784 pour rejoindre la côte de l'actuel Angola sous la conduite du capitaine Duchiron épaulé de cinquante membres d'équipage. Il fait étape à Malembo pour charger **523 captifs**. Après 303 jours de traversée, le 27 juin 1785, le navire atteint Saint Domingue. Les 476 esclaves survivants sont débarqués au Cap Français.

Sa maquette permet de comprendre l'**usage** qui est fait des différents **espaces du navire** durant le voyage vers l'**Afrique** puis vers le **nouveau monde**. Le **pont** principal est divisé par une barricade surmontée de piques, qui sépare la partie sur laquelle les captifs sont montés et enchaînés chaque matin, de celle réservée aux femmes et enfants ainsi qu'à l'équipage.



Maquette de L'Aurore, Michel Bellelle, maquettiste, Années 1990, buis, poirier, ébène, laiton, Musée national de l'histoire de l'immigration, 2022.25.1 © Philippe Fraysseix/EPPPD-MNHI

À la tombée de la nuit, les captifs sont descendus au **niveau inférieur** et enchaînés deux à deux, dans un espace extrêmement exigü. Ils s'entassent à même le sol ou sur des planches surélevées placées tout le long de la coque intérieure du navire. Mal nourris, les captifs souffrent également de la soif, de la promiscuité et de la saleté régnant dans l'**entrepont**.

Dans les autres sections

L'exil des huguenots



Coupe de Sainte-Cène démontable de la période du Désert, anonyme, 18^e siècle, Étain moulé, dépôt du Musée Jeanne-d'Albret, 989-1-4-2 © Musée Jeanne-d'Albret

Les étrangers sous l'Ancien Régime



Lettre de naturalité de Jean-Dominique Cassini, Louis XIV et Jean-Baptiste Colbert, avril 1673, encre sur papier vélin, Musée national de l'histoire de l'immigration, 2020.11.1 © EPPPD-MNHI

1685

Marchandage, Gaëlle Choïsne, 2023

Gaëlle Choïsne est une artiste **plasticienne, sculptrice, vidéaste et photographe française**. Outre ses activités artistiques, elle est engagée dans différents **projets éducatifs et culturels en Haïti**.

L'œuvre présentée dans la section 1685 a été créée tout spécialement pour le nouveau parcours permanent du Musée de l'histoire de l'immigration et s'insère dans un projet plus vaste intitulé *Mondes nouveaux* qui souhaite revenir sur « les zones d'ombre de l'Histoire coloniale ».

Marchandage est une œuvre monumentale suspendue au premier des lanterneaux de l'espace de l'exposition permanente, dans la partie consacrée au Code Noir. Son nom évoque la traite, le commerce d'humains effectué par d'autres humains.

Elle prend la forme d'un « lustre » **de chaînes et de coquillages sur lesquels sont gravés des mots et des pensées**. Les coquillages abritent symboliquement les âmes des défunts disparus au cours des siècles de la traite négrière. Accrochés au bout de **chaînes**, leur présence rappelle leur **fonction de monnaie d'échange** courante dans le cadre de ce commerce si spécifique. Gravés de mots, d'extraits du Code Noir, de poèmes ou des archives de l'esclavage, ils évoquent « les esclaves eux-mêmes ballotés entre les rives de l'océan, enfermés dans ces coquilles ».

Leur **remémoration** sous cet espace baigné de lumière est le **moyen de leur libération** conçu par l'artiste, car dit-elle « Les nouveaux mondes ne peuvent se construire sans une réparation faite aux anciens. Penser le **nouveau monde** ne se fait qu'à travers **la prise en charge et la reconnaissance de nos fantômes** afin d'entrevoir une ouverture vers la sortie du deuil et consolider nos mondes à venir ».



Marchandage, Gaëlle Choïsne, 2023, Coquillages, laiton, commande dans le cadre du programme *Mondes nouveaux*
© Gaëlle Choïsne

1789

Les étrangers dans la Révolution française

La Révolution française octroie la citoyenneté civile aux étrangers présents dans tous les ordres de la société d'Ancien Régime. Ils bénéficient de droits et libertés mais ne peuvent être électeurs : ce sont des « citoyens passifs ». Dans le contexte révolutionnaire, près de 150 000 « émigrés » français, partisans de la monarchie ou craignant pour leur vie, choisissent l'exil. La fin du XVIII^e siècle marque l'apogée de la traite transatlantique. Mais, dans le même temps, la révolte des esclaves de Saint Domingue (actuel Haïti) ouvre la voie à la première

abolition de l'esclavage en 1794. L'indépendance de l'île en 1804 entraîne le départ de nombreux colons vers les Caraïbes, les États-Unis ou les ports français. La France du Premier Empire et de la Restauration accueille de nombreux étrangers, réfugiés politiques ou travailleurs de la proto-industrie. Si le Code civil de 1804 permet l'accès à la nationalité après 10 ans de résidence sur le territoire français, rares sont les étrangers qui en font la demande, car cela suppose de se soumettre à la conscription.

1.1. Les étrangers et la naissance de la citoyenneté politique



Exilés animalisés

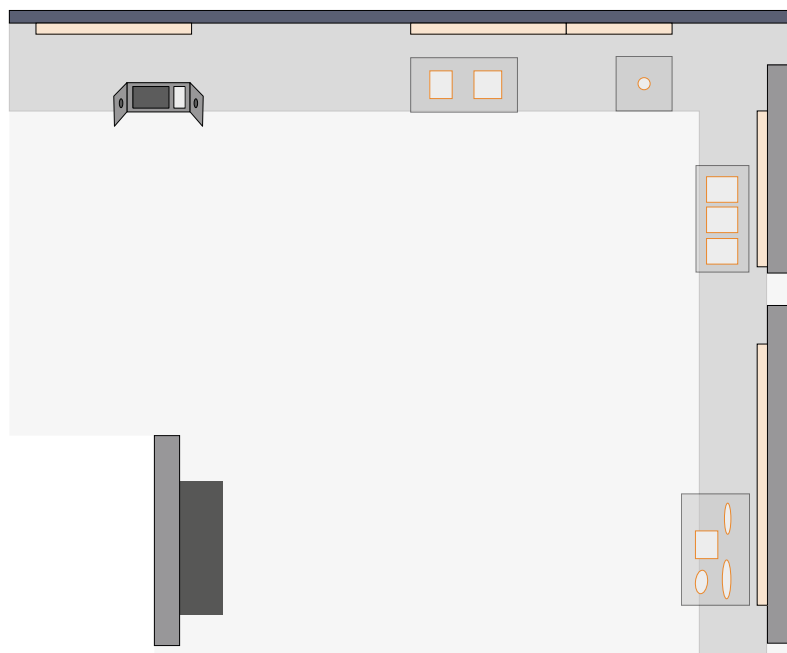


Émigrette



Thomas Paine

DATE REPÈRE



1.2. La révolution de Saint-Domingue



Abolition et rétablissement de l'esclavage

1.3. Travailleurs et exilés



Service de table de J. Bagnall

1789

La Fête de la Fédération, Dubois, vers 1791

Les **étrangers** sont déjà présents dans la France de l'**Ancien Régime**, mais ils n'ont pas les mêmes droits que les **sujets du roi** : les « régnicoles ». Les événements de l'été 1789 font disparaître les sujets et naître la citoyenneté politique en France. Celle-ci est incomplète car en sont exclus les différentes catégories de « **citoyens passifs** » à savoir les femmes, les mineurs, les domestiques, les pauvres et les étrangers.

150 000 Français quittent le territoire au moment de la Révolution. Taxés de contre-révolutionnaires et frappés de mort civile, ils et elles **émigrent** vers les monarchies voisines. La Révolution redéfinit le statut des étrangers, en réévaluant leurs conditions d'accès à la naturalisation et de participation aux affaires publiques.

Les étrangers présents sur le territoire français contribuent aux événements révolutionnaires. Ils participent activement à la **fête de la Fédération**. Commémorant



La Fête de la Fédération, Dubois, vers 1791, huile sur toile, Musée Carnavalet – Histoire de Paris, 2023, P696/2, don du compte Alfred de Liesville en 1881 © Paris Musées

le premier anniversaire de la prise de la Bastille, elle est célébrée au Champ-de-Mars le 14 juillet 1790. La fête de la Fédération réunit dans un climat d'**union nationale** 100 000 personnes venues des 83 départements, en présence du roi et des députés. Cette célébration spectaculaire vise à mettre en scène l'adhésion au projet constitutionnel. Une foule immense prête serment « à la Nation, à la Loi et au Roi ».

Dans les autres sections

Les étrangers et la naissance de la citoyenneté politique



Émigrette, 18^e siècle, Musée du Jouet, Moirans-en-Montagne, 2023.18.1489 © Didier Lacroix

La révolution de Saint-Domingue



Moi, libre aussi, Citoyenne Montalant, 1794, QB-370[44]-FT4 © Bibliothèque nationale de France

1848

Émigrants, exilés, colons et colonisés

Dans le contexte des Trois Glorieuses, tandis que des milliers d'exilés politiques européens affluent en France, la loi de 1832 crée une nouvelle catégorie administrative : les étrangers réfugiés. En 1848, la révolution de février met fin à la monarchie et la Deuxième République adopte le suffrage masculin. Les conditions de naturalisation sont alors assouplies. L'accroissement de l'immigration sous le Second Empire induit une plus grande visibilité des étrangers dans la société française. En 1851, le recensement les dénombre pour la première fois : ils représentent alors 1% de la population.

Les arts et la littérature font aussi une place nouvelle à la représentation des étrangers. Au cœur de l'époque romantique, ils participent également à la vie culturelle et intellectuelle du pays. Ils s'engagent en politique comme dans les insurrections et révolutions qui marquent le XIX^e siècle. En 1848, la seconde abolition de l'esclavage octroie des droits civiques et civils aux affranchis et provoque de nouvelles circulations. Dans les plantations, les « engagés », surtout africains et indiens, remplacent les anciens esclaves.



Étrangers devant la préfecture



2^{de} abolition de l'esclavage

2.3 Des étrangers plus visibles

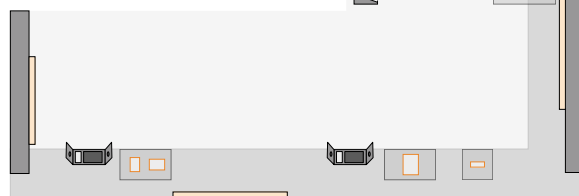


Les étrangers à Paris

2.1 Réfugiés étrangers : naissance d'une catégorie administrative



Pétition de réfugiés italiens et espagnols



2.2 Implications politiques et culturelles



Dombrowski



Jeune polonaise

DATE REPÈRE



Salon de C. Belgiojoso, Liszt

2.4 Seconde abolition de l'esclavage



Alsaciens à Constantine

1848

Les étrangers à Paris, Honoré Daumier, 1844

En 1844, Honoré Daumier s'est déjà fait connaître à Paris. **Ses caricatures de Louis Philippe** en Gargantua lui ont valu quelques ennuis judiciaires avec le pouvoir. On le retrouve ici dans **Le Charivari**, **journal satirique** qui paraît depuis 1832.

À cette date, nombre d'étrangers sont présents en France et à Paris bien que leur nombre ne soit pas chiffrable avec précision. **Exilés politiques** séduits par la révolution de 1830, tels que Heine ou Mickiewicz, mais aussi **artisans, ouvriers ou domestiques** venus trouver du travail sont de plus en plus nombreux en France, notamment dans certains départements frontaliers et dans la capitale.

Dans la série *Les Étrangers à Paris*, publiée dans *Le Charivari* entre juin et août 1844, Daumier met en scène un **couple d'étrangers** **singeant les gestes et les mœurs de la bourgeoisie parisienne**. Il confronte ces étrangers à plusieurs déconvenues, chez le tailleur, dans la rue, au sortir d'un restaurant ou quittant un bal. Mais au milieu du 19^e siècle, la **catégorie de l'étranger est encore malléable**, les étrangers pouvant être à la fois des non nationaux et des **personnes provenant d'autres régions françaises**. C'est pourquoi dans les salles qui évoquent le 19^e siècle on croise la figure du petit Savoyard (duché rattaché à la France à la fin du 18^e siècle) ou encore celle de Bécassine, bonne picarde puis bretonne venue se placer à Paris dont le périodique pour fillettes *La semaine de Suzette* conte les histoires.



De gauche à droite : Un bal champêtre de Paris, Un obligeant cicérone, Les étrangers dévisagés par eux-mêmes.

Les étrangers à Paris (série), Honoré Daumier, 1844, 2021.8.1, 2021.8.2 et 2021.5.5, Musée national de l'histoire de l'immigration © EPPPD-MNHI

Dans les autres sections

Implications politiques et culturelles



Caricature représentant le général Dombrowski pendant la Commune de Paris, E.C. [dessinateur et lithographe] et A. Mordret [éditeur et imprimeur], sans date, QB.3985-51 © Paris Musées / Musée Carnavalet - Histoire de Paris

Seconde abolition de l'esclavage



Seïd Enkess, Paul-Gabriel Capellaro d'après Charles Cordier, Fin du 19^e siècle [?], plâtre, Dépôt du musée du quai-Branly-Jacques Chirac, Paris, 75.14872.8 © EPPPD-MNHI

1889

Des étrangers aux immigrés

À la fin du 19^e siècle, l'immigration se poursuit. Travailleuses et travailleurs venus de Belgique et d'Italie s'emploient dans les régions où se concentrent les activités industrielles. Sur le million d'étrangers recensés en 1891, plus de 420 000 sont nés en France. La loi de 1889 acte cette évolution de la société : l'enfant né en France d'un parent né en France est français de plein droit dès sa naissance. En Algérie, la loi prévoit que les descendants des étrangers européens deviennent automatiquement français à leur majorité.

La situation économique dégradée de la fin du siècle provoque des poussées xénophobes, notamment dans le monde ouvrier. La présence d'une main-d'œuvre étrangère en France, mêlée à celle des Juifs, sert de support à l'expression d'un racisme et d'un antisémitisme assumés. Le massacre d'Aigues-Mortes ainsi que l'affaire Dreyfus en constituent de terribles exemples. La France est aussi une terre de transit pour les étrangers qui rejoignent l'Amérique depuis les ports du Havre et de Marseille.

3.3. Crise xénophobe et antisémite

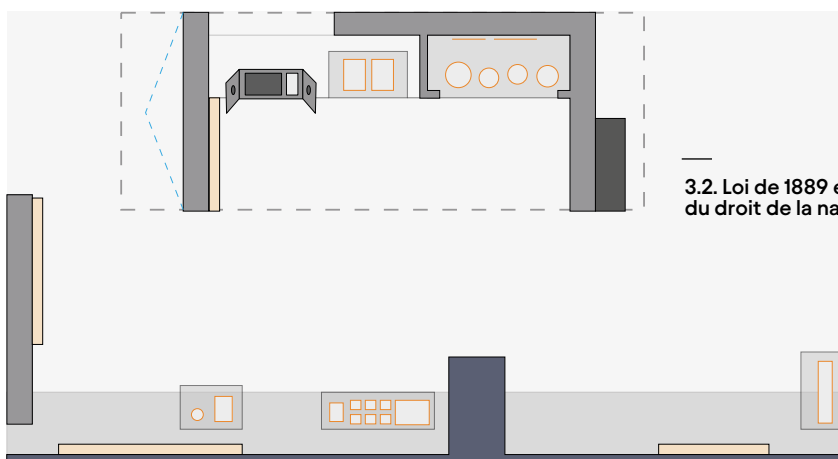


Presse xénophobe et antisémite, stéréotypes



Marionettes

DATE
REPÈRE



3.2. Loi de 1889 et la refondation du droit de la nationalité

3.1. Travail et immigration



Trièuses de roses



Napolitains à Paris



Journée de Suzette



Hôtel des émigrants du Havre

3.4. Passages et émigrations

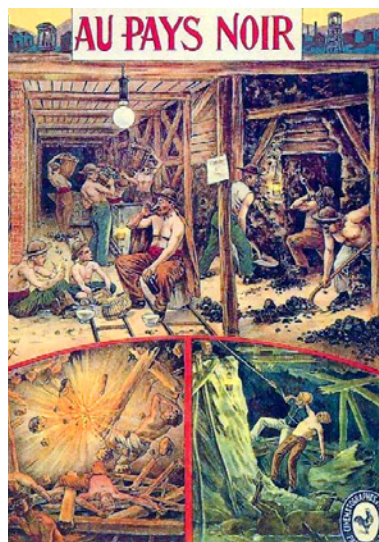
1889

Au pays noir, Ferdinand Zecca, 1905

En 1913, Albert Capellani contribue à la gloire des studios Pathé en adaptant le roman d'Émile Zola, *Germinal*, sous la forme d'un long métrage au style documentaire, tourné dans les mines d'Auchel, en décor naturel. Cette œuvre entend confronter le public au monde de la mine et à ses drames de façon réaliste. La catastrophe de Courrières en 1906 qui a coûté la vie à 1099 mineurs est encore dans tous les esprits.

Le travail de Ferdinand Zecca précède d'un an la catastrophe de Courrières et préfigure celui d'Albert Capellani. Sans disposer des mêmes moyens techniques, il plonge les spectateurs dans le monde de la mine. Avec Lucien Nonguet, il filme, entièrement en studio, plusieurs centaines de mètres de pellicule devant deux toiles peintes principales. Par un mouvement de travelling, il compose huit tableaux qui racontent la mine : « Intérieur du mineur », « En route vers le puits », « Entrée à la mine », « La descente », « Dans les galeries », « Le coup de grisou », « Envahis par les eaux » et « Le Sauvetage ». Du monde d'en haut (le carreau, la maison du mineur) à celui d'en bas (les galeries), ils donnent à voir tout un univers social.

Le travail de Ferdinand Zecca et Lucien Nonguet, édité par Pathé Frères, est tellement remarquable que le producteur du film en tire huit cartes postales colorisées dont des exemplaires sont aujourd'hui conservés au Centre historique minier de Lewarde près de Lens. Certaines copies du film ont également été soumises à ce travail de mise en couleur par l'ajout de rouge sur la pellicule afin de renforcer la dramaturgie du récit.



Affiche du film
Au pays noir, Cándido
Aragonez de Faria,
1905.

Dans les autres sections

Passages et émigrations



La Savoie quittant le port, Vue de profil,
Georges Lachapelle, Huile sur toile contrecollée sur bois,
Collection French Lines & Compagnies-Le Havre,
LH 2003 004 0006

© French Lines and Compagnies

Crise xénophobe et antisémite



Marionnettes *L'usurier, Arabe*,
« *Monsieur Bamboula, danseur de cake-walk* »
et *Le soldat chinois*, Fac-similés, Mucem. E
nsemble Théâtre populaire et représentations racistes,
fin du 19^e-début du 20^e siècle.
Photo Anne Volery © EPPPD-MNHI

1917

De la Grande Guerre aux années 1920

Au coeur de la Grande Guerre, 1917 est l'année des révoltes et révolutions (révolte des Kanaks contre l'administration coloniale, mutineries au front, révolutions russes). Étrangers et coloniaux sont mobilisés au front ou à l'arrière, le plus souvent de manière contrainte. Cela ne va pas sans provoquer des résistances, voire des révoltes. En avril 1917, le décret portant création d'une carte d'identité à l'usage des étrangers, inspiré par l'anthropométrie, instaure un nouvel outil durable de contrôle qui devient central dans les politiques migratoires. Révolutions, génocide arménien, délitement des empires jettent des milliers

de réfugiés sur les routes. La Société des Nations, préfiguration de l'ONU, se dote d'outils institutionnels ou administratifs tels que le passeport Nansen pour faire face à ces problématiques: ils forment les prémices du haut-commissariat aux réfugiés. Après-guerre, le besoin de main-d'oeuvre aboutit au recrutement de travailleurs européens organisé à l'échelle nationale par la Société générale d'immigration (1924). Des mouvements migratoires spontanés structurés autour de réseaux de connaissances continuent de fonctionner.

4.4 Portrait collectif d'une France diverse

Les sœurs Nardal

J. Baker

Aiguille E. Prandi

4.2 Le contrôle des étrangers

Carte de travailleur immigré de Dario Mattiacci

Photographie face-profil d'une nomade

4.3 Les travailleurs immigrés après guerre

Recrutement des polonais

4.1 Étrangers et coloniaux dans l'effort de guerre

Douilles gravées en chinois

Bottes de L. Ponticelli

Travailleurs sénégalais

DATE REPÈRE

Carnet « souvenirs » d'Adèle Vorontzoff

1917

Cartes de travailleurs immigrés

1917, et plus largement la période de la **Grande Guerre**, marque une **rupture dans l'histoire de l'immigration**. D'une part la France fait **appel pour l'effort de guerre** à des coloniaux (soldats ou travailleurs) ; d'autre part, elle met en place **une politique de recrutement et de sélection des immigrants**. Elle recourt à un **système massif d'enregistrement** qui s'applique à tous les étrangers résidant sur le territoire national dont la **carte d'identité des étrangers** est l'outil. Initialement destinée à contrôler les mouvements des travailleurs coloniaux en France, elle est étendue à des millions d'étrangers et **prolongée dans l'entre-deux-guerres**.

Au cours de cette période, ce sont près de **10 millions de personnes** qui sont concernées par une administration policière rapidement dépassée par l'immigration croissante des années 1920 et 1930. Le **traitement en masse des dossiers** devient rapidement la règle, donnant lieu à **d'imposantes files d'attente** qui s'allongent et génèrent un sentiment d'impuissance face aux règles changeantes de l'administration policière. Pourtant en 1921, une **carte d'identité pour les nationaux** est tentée dans le département de la Seine. Pierre Laval décide de l'étendre à l'ensemble du territoire national **en 1935**. On parle alors de « carte d'identité préfectorale » en raison du lieu qui les délivre.



De gauche à droite et de bas en haut :
Carte de travailleur immigré de Dario Mattiacci (travailleur industriel), 12 mars 1935 • Carte de travailleur immigré de Rocco Rossato (ouvrier agricole), 31 mai 1935 • Carte de travailleur immigré de William Johnstone (non travailleur), 17 juillet 1939 • Carte de travailleur immigré de Joseph Troiani (travailleur industriel), 1er février 1940

© Archives départementales des Alpes-de-Haute-Provence 9M10, 20W20, 42W34, 20W19.

Dans les autres sections Étrangers et coloniaux dans l'effort de guerre



Douilles d'obus gravées, Anonyme, Entre 1914 et 1918, Gravure en relief sur métal, Musée national de l'histoire de l'immigration, 2020.12.1 à 2020.12.28.
Photo Anne Volery © EPPPD-MNHI

Portrait collectif d'une France diverse

Ensemble de portraits photographiques sur la présence Noire en France (Césaire, Baker, Nardal, Siki).



Extrait de calendrier pour le Casino de Paris représentant Joséphine Baker, 1933, Musée national de l'histoire de l'immigration, 2021.11.1 © EPPPD-MNHI.



Jeanne et Paulette Nardal et les membres de la *Revue Noir*, Anonyme, Tirage d'exposition © Courtoisie de Brent Hayes Edwards.

1917

Allonzenfans, Diptyque#1, Samuel Fosso, 2013

Né à Kumba (Cameroun) en 1962, Samuel Fosso vit et travaille entre Bangui (République centrafricaine) et Paris.

Apprenti photographe en ses jeunes années, il ouvre son **premier studio à l'âge de 13 ans**, appelé « Studio photo national ». À côté des prises de vues réalisées dans le cadre de son activité professionnelle comme l'ont fait Malik Sidibé ou Seydou Keita, Samuel Fosso réalise de **nombreux autoportraits à l'aide des chutes de pellicules**. C'est dans cet exercice qu'il trouve et affirme son style très personnel qui lui vaut récompense aux rencontres photographiques de Bamako en 1994. Au fil de ses créations, il se photographie en héros ou héroïne du Black Power, un roi de la sape africaine des années 1970, un tirailleur sénégalais des deux conflits mondiaux ou encore un pape Noir.

La série Allonzenfans est un ensemble d'auto-portraits en forme de soldats, présentés en diptyques. Samuel Fosso rappelle et **rend hommage à la participation**,

souvent oubliée, des **soldats africains** qui ont combattu aux côtés de l'armée française pendant la Première et la Seconde Guerre mondiale.

La série Allonzenfans composée de 53 diptyques de soldats africains, tous différents, tous uniques a été réalisée en 2013. Pour ce premier diptyque et selon son habitude, Samuel Fosso travaille avec une équipe constituée d'habilleurs, de maquilleurs, et d'un photographe assistant pour réaliser ses prises de vues. Il utilise, par ailleurs, un appareil photographique avec télécommande afin de s'assurer que sa position corresponde exactement à l'image souhaitée. De même pour réaliser *Allonzenfans, diptyque #1*, Samuel Fosso est allé rechercher **de vrais costumes** de soldats utilisés au cours des deux guerres mondiales : baïonnette, cartouchières, casque Adrian en 1914, et la tenue vert olive portée lors de la seconde déflagration mondiale.



Allonzenfans, Diptyque #1, Samuel Fosso, 2013, tirages jet d'encre, Musée national de l'histoire de l'immigration, 2018.6.1.1 et 2018.6.1.2 © Courtesy J.M. Patras Paris

1917

Parcours de vie

En 1907, **Lazare Ponticelli**, alors âgé de neuf ans, né dans une famille d'agriculteurs de sept enfants, **émigre seul depuis l'Italie**, chassé par la misère. Installé à **Nogent**, à côté de Paris, il **s'engage pour la France** lors de la déclaration de guerre, avec son frère Céleste. Ils sont affectés **au sein de l'unité de soldats italiens dite légion Garibaldi**.

Quand l'Italie entre en guerre aux côtés de la France en **1915**, Céleste est exempté, mais **Lazare doit rejoindre l'armée de son pays d'origine**. Blessé au combat, Lazare Ponticelli reçoit de **nombreuses décorations militaires** pour sa bravoure. Après la guerre, il fonde avec ses frères une entreprise de fumisterie qui connaît une belle réussite. **Naturalisé en 1939**, il **meurt en 2008** à l'âge de cent dix ans et entre dans l'histoire comme le **« dernier des poilus »**.



Passeport de Lazare Ponticelli, Office d'émigration de Turin, 1920, don de Madame Ponticelli, Musée national de l'histoire de l'immigration, 2020.27.2 © EPPPD-MNHI



Paire de bottes de Lazare Ponticelli, Anonyme, Début du 20^e siècle, Cuir et métal, Musée national de l'histoire de l'immigration, 2021.4.1.0 © Lorenzö/EPPPD-MNHI



Melkon Bedrossian en Grèce, Anonyme, entre 1924 et 1925, Musée national de l'histoire de l'immigration, 2010.24.1 © EPPPD-MNHI

Melkon Bedrossian (1906 – 1990) naît en Cilicie dans l'Empire ottoman. Son père meurt en 1909 lors des massacres de Cilicie perpétrés par le gouvernement jeune-turc contre les Arméniens. En 1915, au moment du génocide, Melkon Bedrossian est déporté dans le désert syrien avec sa famille. Séparé de sa mère et de sa soeur aînée dont il n'aura plus de nouvelles, il est interné à l'orphelinat d'Aintoura (Liban), où les enfants arméniens sont turcisés et convertis de force. Il s'en évade en 1918 et réussit à gagner la Grèce. Il a quinze ans. Apatride, interdit de retour en Turquie comme tous les rescapés du génocide, Melkon Bedrossian obtient, en 1923, un contrat d'embauche en France. Après avoir enchaîné de nombreux emplois, il s'installe en région parisienne et fait venir deux de ses soeurs. Mobilisé en 1939, il est blessé lors d'un bombardement. Il est naturalisé français après la Seconde Guerre mondiale.



Coffret confectionné par Melkon Bedrossian, Melkon Bedrossian, 20^e siècle, Bois, métal et nacre, Musée national de l'histoire de l'immigration, 2009.64.1 © Lorenzö/EPPPD-MNHI

1931

Face aux crises

Le recensement de 1931 indique que la France est le premier pays d'accueil des étrangers au monde : ils sont 2,7 millions, soit 7% de la population totale et viennent essentiellement de pays européens.

Cette année-là, la crise économique de 1929 aux États-Unis atteint la France et provoque une limitation de l'accès des étrangers au marché du travail. Les politiques d'exclusion ou de limitation de la présence étrangère sont portées au cœur de l'État et confortées par l'essor des ligues et partis antisémites et xénophobes. La xénophobie gagne du terrain et la France, même si elle accueille

des réfugiés, se livre à une surveillance étroite des étrangers. Dans ce contexte, le Front populaire n'est qu'une parenthèse. Le rapprochement entre nationaux, coloniaux et étrangers dans le mouvement social de 1936 ne débouche pas sur une amélioration significative de leur traitement ou de leur condition. 1931 est enfin l'année de l'exposition coloniale. Les coloniaux représentent alors moins de 1% de la population métropolitaine. C'est à cette occasion qu'est construit le Palais de la Porte Dorée dont le décor témoigne de la ferveur pour la « plus grande France ».

5.3 Solidarités inachevées



Fête de l'Humanité.
Une militante républicaine



Gerda Taro

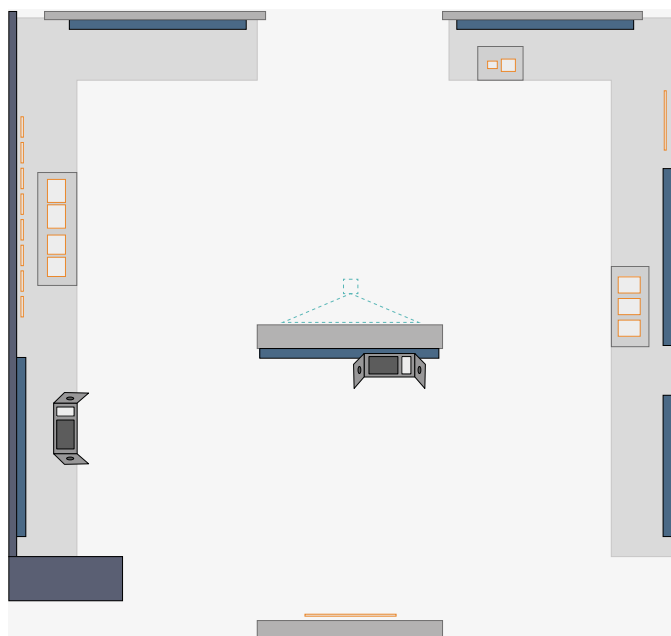


Délégation de Nord-africains lors du défilé du 14 juillet 1936



Le mineur marocain

5.2 Crise et préférence nationale



Grève des étudiants en médecine contre « l'invasion des métèques »

5.4 La France, empire colonial

5.1 Ordre public et surveillance politique



Travailleurs français!
Les meneurs communistes,
les voilà!



Notice italienne anarchiste,
Préf du Rhône 1931

1931

Solidarités inachevées, les étrangers et le Front Populaire

En 1931, le recensement de la population indique que la France compte **3 millions d'étrangers**, réfugiés politiques et surtout travailleurs. Cette année-là, la **crise de 1929** venue des États-Unis provoque en France **une hausse du chômage**. Les **ligues d'extrême droite** attisent les oppositions entre nationaux et étrangers, facilitant l'expression de la xénophobie. La naissance de la **coalition du Front Populaire** à l'été 1935 laisse espérer des changements.

Les étrangers, soucieux de ne pas déplaire au patronat et aux autorités du pays d'accueil, observaient généralement une grande réserve politique. Mais, en 1936, influencés par l'exemple des travailleurs français, ils participèrent souvent aux manifestations, aux défilés, aux grèves. Pourtant, leurs conditions de vie ne se sont pas profondément modifiées sous le gouvernement du Front Populaire. Parmi les revendications les plus insistantes présentées par les associations humanitaires figurait la définition d'un statut des étrangers qui aurait comporté des dispositions libérales : facilités accrues pour l'octroi des papiers et l'accès à la nationalité française, amélioration des avantages sociaux, participation aux élections professionnelles, garantie solennelle du droit d'asile. Ces demandes ne furent pas entendues.



Fête du Front populaire. Stade Buffalo. Montrouge, Gaston Paris, 14 juin 1936 © Gaston Paris / Roger-Viollet

Délégation de partisans de l'Étoile nord-Africaine, lors du défilé parisien du 14 juillet 1936, Anonyme, 14 juillet 1936 © Collection Roger-Viollet/Roger-Viollet

Fête de l'Humanité. Une milicienne républicaine espagnole à Garches, Marcel Cerf, 1936 © Marcel Cerf / BHVP / Roger Viollet

Dans les autres sections

La France, empire colonial



Exposition coloniale internationale, le tour du monde en un jour, Victor Jean Desmeures, 1931, Lithographie, Musée national de l'histoire de l'immigration, 2006.5.1 © EPPPD-MNHI

Ordre public et surveillance politique



Travailleurs français ! Les meneurs communistes, les voilà !, Affiche du Centre de propagande des Républicains nationaux, André Galland, Campagne électorale 1928, Chromolithographie sur papier, Musée national de l'histoire de l'immigration, 2011.2.1 © EPPPD-MNHI © André Galland

1931

Le Palais de la Porte Dorée

La première pierre du **Palais de la Porte Dorée** conçu par **Albert Laprade** est posée le 5 novembre **1928** ; les travaux s'achèvent le 6 mai 1931, avec l'inauguration de l'**Exposition internationale coloniale**. Le Palais des colonies est la seule construction destinée à survivre à la manifestation : sa vocation est de devenir le **Musée permanent des colonies**. Il l'est jusqu'en 1935, date à laquelle il devient le Musée de la France d'Outre-Mer. Au moment des indépendances, en 1960, André Malraux alors ministre des Affaires culturelles en fait le **Musée des arts africains et océaniques**. En 2003, ses collections sont transférées au Musée Jacques Chirac du **Quai Branly**.

Dans la **salle des fêtes** du palais, la **fresque** de Ducos de la Haille illustre le thème des **apports de la France à ses colonies**. Ponctué de **figures allégoriques** évoquant les arts, le travail, la justice

ou encore le commerce, elle propose une série de scènes de propagande figurant une société coloniale pacifiée, dans laquelle les colonisés bénéficient de l'expertise, du savoir, des apports de la **République coloniale** dont la **mission civilisatrice** s'exerce avec l'acceptation et la reconnaissance des peuples colonisés. La partie centrale de la fresque met en scène **la France** accompagnée de l'Europe **placée au centre du monde**, entourée des autres continents.

À l'extérieur, le **bas-relief** d'Alfred Janiot répond à la fresque du forum. En effet, la « tapisserie de pierre » en façade met en scène sur 1130 m² **l'apport des colonies à la France**. De l'Asie à l'Afrique ou encore l'Océanie, les peuples colonisés sont au travail, un labeur **sans peine ni contrainte**, pour fournir **les ressources** de leurs territoires à la métropole.



Le forum du Palais de la porte Dorée,
Photo Lorenzö © EPPPD-MNHI

Façade du Palais de la Porte
Dorée Photo Pascal Lemaître
© EPPPD-MNHI



1931

Antifascisti, Giulia Andreani, 2017

Giulia Andreani est née à Venise en 1985, elle vit et travaille à Paris depuis 2008. Ses créations s'appuient sur des **recherches en archives** c'est pourquoi on la qualifie parfois de **peintre-chercheuse**. Elle procède à partir de photos appartenant à des fonds historiques traitant du quotidien, de l'intime, du pouvoir, de la sphère politique. Elle les retravaille à la peinture à l'aide d'une seule couleur, le **gris de Payne**, souvent utilisée en lavis, qui donne un **ton gris bleuté** à ses toiles.

Depuis le 19^e siècle, l'**exil politique** est une composante de l'immigration italienne en France. L'arrivée au pouvoir de **Mussolini en 1922** puis le tournant totalitaire du régime en 1925, contraignent les **opposants à fuir l'Italie**. Très surveillés par la police française, parfois menacés d'expulsion, les **Fuoriusciti** (réfugiés politiques) poursuivent leur engagement en France au sein d'un mouvement

antifasciste très divisé. Libéraux, républicains, socialistes, communistes ou anarchistes **divergent idéologiquement** mais aussi sur les modes d'action. Les partisans des meetings et campagnes de presse s'opposent aux tenants de la confrontation directe avec les fascistes. En France, la Ligue Italienne des Droits de l'Homme et l'organisation *Giustizia & Liberta* formées à Paris tentent de surmonter ces divisions. Ce n'est qu'en 1937 que ces différentes sensibilités politiques peuvent se retrouver dans l'Union Populaire Italienne composée dans le sillage du Front Populaire. **Giulia Andreani**, particulièrement intéressée par l'histoire européenne, réalise ici **dix portraits d'antifascistes italiens ayant séjourné en France**. Certains connaîtront plus tard d'importantes carrières politiques, à l'instar de Sandro Pertini, président de la République italienne de 1978 à 1985.



Sandro Pertini
(1896 – 1990)



Luigi Longo
(1900 – 1980)



Carlo Rosselli
(1901-1980)



Giuseppe Saragat
(1898 – 1988)



Emilio Lussu
(1890 – 1975)



Silvio Trentin
(1885 – 1944)



Luigi Campolonghi
(1876 – 1944)



Filippo Turati
(1857 – 1932)



Francesco Saverio Nitti
(1868 – 1953)



Pietro Nenni
(1891 – 1980)

1940

Étrangers et persécutés en temps de guerre

Début 1939, plus de 475 000 personnes fuyant la guerre d'Espagne se réfugient en France, où elles sont rassemblées dans des centres d'hébergement et, pour les hommes, dans des camps d'internement sévèrement gardés. Coloniaux, apatrides et bénéficiaires du droit d'asile sont mobilisés pour le second conflit mondial. Des étrangers s'engagent aux côtés de la France quand d'autres, traités en ennemis ou en indésirables, sont internés. Le régime de Vichy dresse un mur infranchissable entre Juifs et non Juifs. Dès l'été 1941, les nazis et leurs alliés procèdent à l'extermination des Juifs d'Europe.

Vichy s'en fait le complice : rafles et déportations provoquent progressivement une prise de conscience dans l'opinion et conduisent à des actes de sauvetage. Nombre d'étrangers et coloniaux s'engagent dans la Résistance et participent en 1944 à la Libération. La fin du conflit est marquée par la multitude des déplacements de population, les rébellions se multiplient dans l'empire colonial alors que la métropole revoit sa législation vis-à-vis des étrangers. Elle a un besoin urgent de main d'œuvre pour reconstruire.



La Retirada au Perthus



H. Radogowski, stalag



Tirailleurs sénégalais

6.1 Le crépuscule républicain

DATE REPÈRE



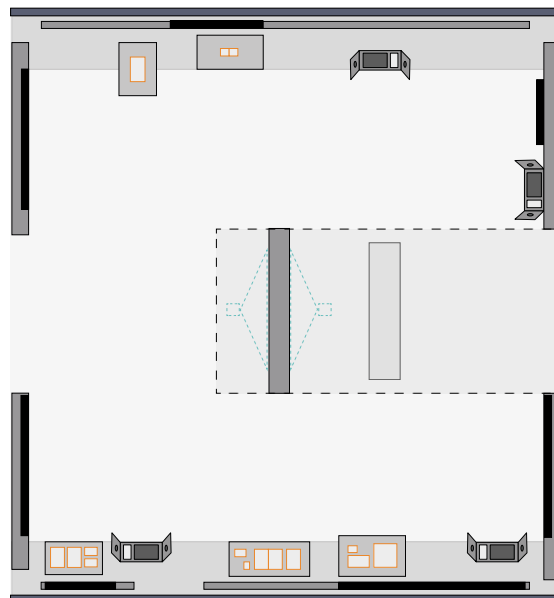
Camp de Djelfa, Algérie



Internée du camp de Gurs



Bohny-Rieter, Rivesaltes



6.3 Sauvetages, résistances et engagements militaires



Tunisiens Libération de Paris

6.2 Redéfinition du national et passage à l'acte



La fuite, de T. de Lempicka



Faux papier



Laissez-passer d'Anna Marly

1940

L'affiche rouge

Certains **étrangers** domiciliés en France avant la Seconde Guerre mondiale – hongrois, espagnols, roumains, italiens, allemands – se sont **engagés dans la Résistance**. Elles et ils se regroupent dans la **structure clandestine** de la **Main d'Œuvre Immigrée (MOI)** qui opère sous la conduite des FTP (Francs-Tireurs et Partisans). **Paris**, occupée pendant le conflit, en est le centre névralgique. Le groupe FTP-MOI y est dirigé par Missak Manouchian dit Georges. 23 membres de son groupe sont arrêtés fin 1943.

Après leur comparution devant une cour martiale allemande, ils sont **condamnés et fusillés au matin du 21 février au Mont-Valérien**, à l'exception de la Hongroise Olga Bancic, décapitée à Stuttgart le 10 mai 1944. Tout de suite après, **une affiche est placardée en 15000 exemplaires** sur les murs de France. Le tract qui l'accompagne **présente ces libérateurs** de l'intérieur **comme un ramassis de tueurs**. "Si des Français pillent, volent, sabotent et tuent... Ce sont toujours des étrangers qui les commandent. Ce sont toujours des chômeurs et des criminels professionnels qui exécutent. Ce sont toujours des juifs qui les inspirent. C'est l'armée du crime contre la France."

Pourtant, à ce stade avancé du conflit, cette entreprise de **propagande n'a pas les résultats escomptés** : les rapports des renseignements généraux témoignent de la **sympathie de l'opinion envers les résistants** et de nombreux articles de soutien sont publiés dans la **presse clandestine**. La postérité de « l'affiche rouge » a transformé ceux que les nazis assimilaient à des terroristes en héros de la résistance, la littérature y a largement contribué. Aujourd'hui, des voix s'élèvent en faveur d'une **panthéonisation de Missak Manouchian**.



L'Affiche rouge, Services de propagande allemands durant l'Occupation, 1944, 2007.18.1 Musée de l'Armée © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Pascal Segrette

Dans les autres sections

Le crépuscule républicain



Au camp de Bram, un violoncelliste de l'orchestre symphonique de Barcelone, Robert Capa, 1939, Musée national de l'histoire de l'immigration, 2006.158.1 © EPPPD-MNHI, © Robert Capa/ Magnum Photos

Sauvetages, résistances et engagements militaires



La fuite ou Quelque part en Europe, Tamara de Lempicka, 1940, Huile sur toile, Musée d'arts de Nantes, 976.7.2.P © Musée d'arts de Nantes, Adagp, Paris, 2023

1940

Parcours de vie

Le **24 septembre 1942, 1 574 Juifs roumains sont arrêtés à Paris**. Ce jour-là, la police française frappe chez Gisèle [Zysla ou Ziala] Bac, au 146 rue Ordener. Née à Grojek [Pologne], elle a épousé Serge Bac, juif originaire de Bender, ville de l'Empire russe devenue roumaine en 1918. Installé à Paris en 1928, il s'engage dans un régiment de volontaires étrangers au début de la guerre. Fait prisonnier en 1940, captif à Fürstenberg-sur-Oder [Allemagne], il reste protégé des persécutions par la convention de Genève, mais subit, comme juif, des brimades et discriminations.

À Paris, Gisèle Bac vit avec leur fils Abel. Il n'a pas encore quatre ans. Il est français. Ce 24 septembre, **il est emmené avec sa mère au camp de Drancy**.

Le lendemain, tous les deux sont déportés par le **convoi n° 37** et peut-être séparés : l'enfant a été inscrit, seul, sur la liste des « partants de dernière heure ». Après avoir voyagé plusieurs jours sans sa mère, **Abel et Gisèle Bac** sont assassinés dès leur arrivée à **Auschwitz-Birkenau**.



Gisèle (Ziala) Bac (à droite) et sa sœur Cyrla Barman tenant dans leurs bras Abel Bac, Anonyme, Fin 1939, début 1940, MCXLV_E_58 © Mémorial de la Shoah / Coll. Clara Mager



Lunettes et étui à lunettes de Serge Bac, 1940-1945, et Carte envoyée par Gisèle Bac depuis le camp de Drancy, le 24 septembre 1942, la veille de sa déportation Musée national de l'histoire de l'immigration, 2018.96.19, 21 et 2018.96.14 © EPPPD-MNHI

Icek Herz Radogowski (1908 – 1991) naît dans une famille juive à Pabianiz, en Pologne. En **1937**, il rejoint son frère et sa soeur installés à **Argenteuil comme ouvriers tailleurs** et prend le nom d'Henri. Le 27 novembre 1939, **il s'engage dans l'armée polonaise** reconstituée sur le sol français après l'invasion de la Pologne par l'Allemagne nazie, en tant que caporal-chef. Il rejoint le 3^{ème} régiment d'infanterie puis est **capturé le 20 juin 1940** à Lunéville. Il reste interné au **Stalag IX B** jusqu'à sa libération par les Américains le 22 avril 1945.

À son retour à Argenteuil, Henri Radogowski apprend que son **frère et sa soeur ont été déportés en février 1943 et assassinés**. Il reprend son métier d'ouvrier tailleur, se marie et a une fille.



Carte de membre d'Henri Radogowski, Union des engagés volontaires et anciens combattants Juifs, 1945, Impression et encre sur papier, Musée national de l'histoire de l'immigration, 2019.77 © EPPPD-MNHI



Henri Radogowski au Stalag IX-B, camp de prisonniers situé près de Bad Orb (Hesse, Allemagne), Anonyme, Entre 1940 et 1945, Musée national de l'histoire de l'immigration, 2019.71 © EPPPD-MNHI

1962

Reconstruction, décolonisations et migrations

Après-guerre, une nouvelle période s'ouvre pour l'immigration, entre croissance économique et indépendance des colonies : de 1947 à 1975, le nombre d'étrangers sur le territoire double, passant de 1,7 million à 3,4 millions. En 1962, l'accession à l'indépendance de l'Algérie est un tournant dans l'histoire coloniale de la France, source de bouleversements brusques. 400 000 Algériens installés en France changent de nationalité (peu choisissent de conserver la nationalité française) et 1 million de Français d'Algérie regagnent la métropole.

Bien que plus favorable à une immigration régulière européenne, la France entend aussi garder une relation durable avec ses anciennes colonies. Leurs ressortissants circulent encore assez librement vers la métropole. Dans la France des « Trente Glorieuses », les immigrés sont une main d'oeuvre nécessaire à l'expansion économique. Employés dans l'industrie, ils connaissent souvent des conditions de logement précaires qui suscitent de nouvelles mobilisations.

STUDIO DE MUSIQUE

7.4 Soutiers de la croissance



Étudiants africains

7.1 L'indépendance de l'Algérie



Famille algérienne



Bonnes espagnoles



Fouille bidonville de Nanterre



Champigny

7.3 O Salto, l'immigration portugaise



Outremers

7.2 Décolonisations



17 octobre 61



Rapatriés d'Algérie



Bumidom

1962

Arrestation dans le XIV^e arrondissement de Paris, octobre 1956

La guerre d'indépendance algérienne ne marque aucun temps d'arrêt dans les migrations en direction de la métropole. Au cours des huit années de conflit, le nombre d'Algériens présents sur le territoire métropolitain passe de 211 000 en 1954 à 350 000 en 1962. Cette présence métropolitaine devient un enjeu politique pour les partis indépendantistes. MNA (Mouvement national algérien) et FLN (Front de libération nationale) se livrent une lutte fratricide et sanglante en métropole. Le FLN s'y enracine et gagne un soutien financier (les cotisations étant obligatoires) tandis que son poids politique s'affermi.

Les autorités françaises oscillent entre surveillance et répression. La mise en place de services sociaux spécifiques ciblant les Algériens camoufle des missions de renseignement. À Paris, le préfet Maurice Papon et ses services intensifient la répression (arrestations massives, détentions en centres administratifs) appuyée par des forces supplétives, en l'occurrence la Force de police auxiliaire créée fin 1959 et surnommée « les harkis de Paris ». L'apogée de la répression intervient au soir du 17 octobre 1961 alors que des Algériens se rassemblent dans Paris contre le couvre-feu qui leur est imposé.

C'est également un enjeu social notamment en matière de logement qui s'étend à d'autres communautés immigrées présentes sur le territoire telles que les Portugais. Les bidonvilles aux portes des grands centres urbains qui logent les « soutiers de la croissance » ne se résorbent que lentement alors que l'immigration devient plus familiale.



Arrestations rue Decrès dans le XIV^e arrondissement de Paris à la suite d'une fusillade entre Algériens indépendantistes partisans du FLN et militants demeurés fidèles au MNA, 15 mars 1958 © AFP

Dans les autres sections

Décolonisations



Extrait du documentaire *BUMIDOM, des Français venus d'Outre-mer*, Jackie Bastide, Durée : 5'00" © Temps noir © INA

Soutiers de la croissance



Casque de chantier de José Baptista de Matos, Seconde moitié du 20^e siècle, Plastique, métal et coton, Musée national de l'histoire de l'immigration, 2010.14.5 © Philippe Fraysseix/EPPPD-MNHI

1962

Trauma / Alltag (Suitcase), Chiharu Shiota, 2007

Née à Osaka (Japon) en 1972, Chiharu Shiota vit et travaille à Berlin.

« C'est le fil qui guide. Je le laisse aller. »

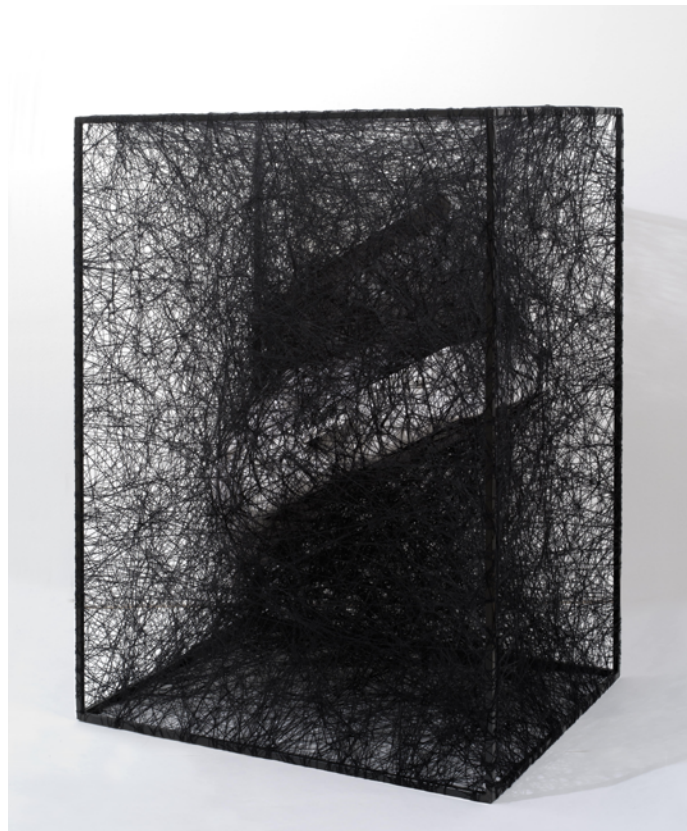
Installée à Berlin depuis 1997, Chiharu Shiota représente le Japon à la Biennale de Venise en 2015. L'artiste est connue internationalement pour ses **spectaculaires installations de fils tendus**. « Le fil est sa matière, onirique, organique et intellectuelle, celle qui donne forme à ses architectures immersives et paradoxales. » dit d'elle le Musée Guimet qui lui offre une carte blanche en 2022.

Son vocabulaire plastique explore les notions de corps, de temporalité et de souvenir, dans un monde aussi mystérieux qu'onirique.

Trauma / Alltag (Suitcase) présente une **valise ouverte, positionnée dans l'espace au gré de l'entrecroisement de fils tendus** d'une extrémité à l'autre d'une structure métallique.

Dans ce maillage intense, le hasard fait son œuvre. Objet, peut-être témoin du propre **exil de l'artiste, la valise**, symbole des départs, raconte **l'histoire des déplacements** d'un pays à l'autre, d'une culture à l'autre. Il est question de mémoire mais aussi de trajectoires, dans ces paysages arachnéens de fils noirs qui renvoient à la « matière du ciel nocturne » (Chiharu Shiota).

Si le fil guide, Chiharu Shiota, elle, **tente de retracer les destinées humaines comme autant de lignes et de constellations imaginaires**.



Trauma/Alltag (Suitcase), Chiharu Shiota,
2007, Fil noir, métal, peinture, valise,
Musée national de l'histoire de l'immigration,
2018.184.1 © EPPPD-MNHI-photo B.Huet,
© Shiota Chiharu © Adagp, Paris, 2023

1962

Parcours de vie

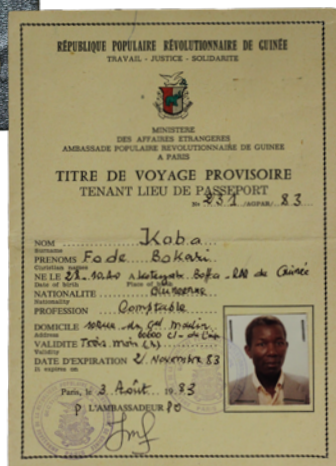
Fodé Kaba est étudiant en France lorsque la **Guinée** devient indépendante en 1958. Du jour au lendemain, il devient un étranger. Aux conséquences matérielles de ce changement s'ajoutent des réactions hostile : le nouveau président guinéen, **Sékou Touré**, a en effet refusé d'intégrer la communauté franco-africaine proposée par le général de Gaulle.

Désireux de participer à la construction de son pays, **Fodé Kaba rentre en Guinée en 1968**, accompagné de sa femme française et de leur fille. Confrontée à la suspicion ainsi qu'à la dureté du régime, la famille renonce rapidement à s'y établir. **Fodé Kaba, interdit de sortie, est contraint de quitter le pays doté de faux papiers. Il revient en France** où il est rapidement réintégré dans la nationalité française. Il retournera par la suite en Guinée, une fois clandestinement en 1983 puis, après la mort de Sékou Touré (1984), pour des vacances.

José Baptista de Matos naît au Portugal en 1934. Au début des années 1960, vivant sous la pression du régime dictatorial de l'Estado Novo (1933 – 1974), il se résout à **l'exil** par souci de l'avenir de ses enfants. C'est ainsi qu'en **1963**, muni d'un visa de tourisme, il part seul **en France**. Il trouve d'abord refuge dans le bidonville de Champigny-sur-Marne où vivent plus de 10 000 Portugais. Quelques années plus tard, il parvient à faire venir sa femme et ses enfants. Embauché dans **les travaux publics**, il accède à des fonctions de **cadre technique à la RATP**. Il consacre trente ans de sa vie **aux chantiers du métro et du RER**.



Faux-passeport sierra-léonais utilisé par Fodé Kaba pour quitter la Guinée afin de rejoindre sa famille, 1968.
Musée national de l'histoire de l'immigration, 2019.4.2, 3
© EPPPD-MNHI



Titre de voyage délivré à Fodé Kaba pour retourner en Guinée, 1983.
Musée national de l'histoire de l'immigration, 2019.4.2, 3
© EPPPD-MNHI



Photographie de J.B. De Matos (au centre) sur son premier chantier en France, Anonyme, 1963, Musée national de l'histoire de l'immigration, 2010.14.71 © EPPPD-MNHI

1973

Politisisation de l'immigration

La crise économique qui suit le choc pétrolier modifie la politique migratoire de la France. Les circulaires Marcelin-Fontanet conditionnent l'obtention d'un titre de séjour à la possession d'un contrat de travail. En 1974, le gouvernement annonce « la suspension de l'introduction de travailleurs immigrés » sur le territoire national, puis promeut une « aide au retour ». Pour autant, le regroupement familial se poursuit. Le Front National fondé en 1972 fait des immigrés des boucs-émissaires, les rendant responsables de la crise. Dans le sillage de mai 1968 et des mobilisations

anticoloniales, les travailleurs immigrés s'organisent pour conquérir leurs droits. Ainsi, les revendications s'agrègent : aux conditions de vie, de logement, aux salaires, s'ajoutent la question des titres de séjour et les dénonciations des crimes racistes et violences policières en augmentation au cours de la décennie. La France accueille de nouveaux exilés et réfugiés politiques : Portugais, fuyant les guerres coloniales, ressortissants des pays d'Amérique du Sud (Chili, Brésil) toujours en butte aux dictatures ou encore *boat people* d'Asie du Sud-Est.



Tran Dung-Nghi
Saïgon années 60



Traversée de la frontière
Portugal/ Espagne. 1970

8.3 L'accueil de nouveaux réfugiés

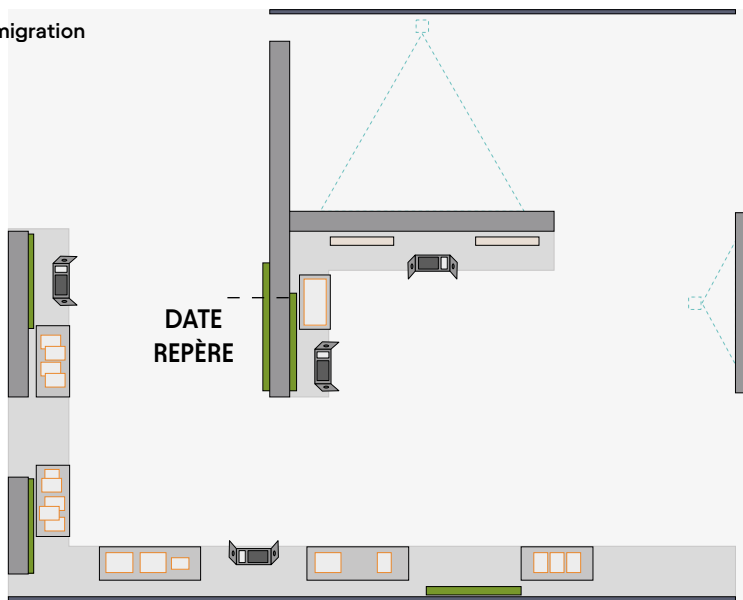
8.1 L'arrêt de l'immigration de travail ?



Famille
d'immigrés
algériens à Paris



Lettre de patron
« rien ne va plus
en France »



8.4. Rixes et attentats xénophobes



Les français
sont-ils racistes ?

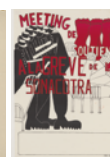
8.2 Mobilisation par les droits et pour les droits



Manifestations
d'ouvriers
immigrés à Paris



Mur d'affiches
logement
et travail



Cartes postales
du foyer
Sonacotra



Il est arabe... les
flics l'abattent
pour un yaourt

1973

Affiches militantes en faveur des droits des travailleurs immigrés

Les mobilisations de **mai 1968** recouvrent des luttes de tous ordres (opposition à la guerre du Vietnam, dénonciation des conditions de travail dans les usines, revendications étudiantes en matière d'accès à l'éducation, mouvements tiersmondistes ou de soutien à la Palestine) pour lesquelles l'**affiche** fut un des moyens d'expression privilégiés.

Influencée par les artistes de la **figuration narrative**, leur production se fait notamment dans l'Atelier populaire de l'**école des Beaux-Arts de Paris**. À l'aube des années 1970, ces **affiches militantes** permettent **aux populations immigrées** engagées dans différentes luttes (Mouvement des Travailleurs Arabes issus des comités Palestine, grévistes des foyers Sonacotra) d'autonomiser et de **rendre visibles leurs revendications**. Elles concernent le travail et le logement puis l'accès aux titres de séjour. Un certain nombre d'entre elles appellent à l'unité dans la lutte par la traduction du matériel militant (affiches, tracts, journaux). Faite en arabe, elle montre la prépondérance de l'immigration maghrébine et la volonté de mener communément le combat entre travailleurs de différentes origines et nationalités.

Les affiches sont contemporaines des **circulaires Marcellin-Fontanet** qui tentent de restreindre les flux migratoires vers la France. Les oppositions que ces circulaires suscitent prennent diverses formes : grèves de la faim, recours devant le conseil d'Etat, manifestations et meetings.



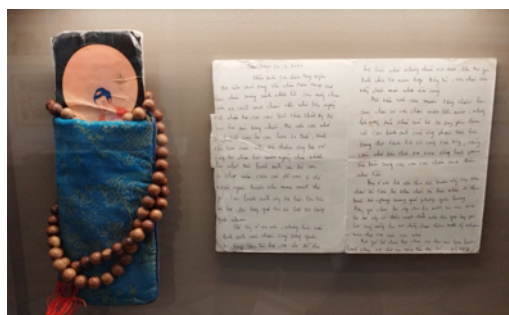
Ensemble d'affiches politiques et militantes, Années 1970, Musée national de l'histoire de l'immigration, Photo Anne Volery © EPPPD-MNHI

Dans les autres sections

Les raisons complexes de l'arrêt de l'immigration du travail



Ouvrier travaillant à la construction de la Tour Montparnasse, Gérald Bloncourt, 1971, Musée national de l'histoire de l'immigration, 2007.18.1 © EPPPD-MNHI, © Gérald Bloncourt



Chapelet de la grand-mère de Tran Dung-Nghi, qu'elle a emporté dans son exil de Boat people ; Carte postale adressée à Tran Dung Nghi par sa grand-mère vivant aux États-Unis, Lê Vam Tri, 2000, Musée national de l'histoire de l'immigration, 2019.3.0, 4 © EPPPD-MNHI

1973

La Gravedad, Enrique Ramirez, 2015

Enrique Ramirez est né à Santiago (Chili) en 1979 ; il vit et travaille entre Paris et le Chili. Après des études centrées sur le cinéma et les musiques populaires, il évolue vers l'art contemporain et obtient ses premières distinctions au milieu des années 2010. **Ses installations mêlent la vidéo, la photographie et la musique** afin de produire des **narrations poétiques**. **La mer** est placée de façon quasi obsessionnelle **au centre de ses créations**.

Empreinte de **poésie**, l'œuvre d'Enrique Ramirez n'oublie pas sa part **politique**. Lieu de circulation, **la mer** est aussi, pour l'artiste, **allégorie de l'histoire**. *La Gravedad* fait directement référence à l'histoire **du Chili** où, durant la **dictature de Pinochet**, de nombreux cadavres furent jetés à l'eau.

Des milliers de **petits papiers** blancs planent, virevoltent et chutent dans une **immensité noire**. Tels « *des tracts politiques gommés, [ils] portent en eux le souvenir mutique d'un discours qui n'a plus lieu d'être aujourd'hui* » (Coline Davenne). Des papiers immaculés, comme autant d'âmes qui se meuvent dans l'infini de l'univers.

Une **musique hypnotique** composée par l'artiste accompagne le visiteur au cœur de la gravité des choses dans une œuvre contemplative qui traite de la **disparition, de la perte et de l'absence** ; disparition des corps au temps de la dictature chilienne mais aussi effacement tragique des destinées contemporaines.



La Gravedad, Enrique Ramirez, 2015, Vidéo, couleur, son, 11'26»,
Musée national de l'histoire de l'immigration, 2018.9.1
© EPPPD-MNHI, © Enrique Ramirez. Courtesy de l'artiste et Michel Rein,
Paris/Brussels, © Adagp, Paris, 2023

1973

Parcours de vie

Née en 1963, Tran Dung-Nghi est issue d'une famille originaire du **nord du Vietnam** qui a **migré vers le sud en 1954**, après Diên Biên Phu. Cette bataille au cours de laquelle l'armée française est défaite signe la fin de la guerre d'Indochine et ouvre la voie de l'indépendance. **Nord et Sud Vietnam continuent cependant de s'affronter** sur fond de Guerre froide.

En **1966**, la famille **s'installe à Saïgon** (capitale du Sud). Quand, le 30 avril **1975**, la ville tombe aux mains de l'**Armée populaire vietnamienne**, les Tran **fuiet à bord d'un bateau** danois en partance pour **Hong Kong** puis arrivent le 14 juillet 1975 **en France**. Après un séjour en foyer, ils s'installent en Seine-et-Marne. Tran Dung-Nghi poursuit ses études et fonde, en 1991, l'Association des jeunes Vietnamiens de Paris afin de tisser un lien entre ses deux cultures.



Les cinq sœurs Tran et leur grand-mère maternelle, Saïgon, fin des années 60. Nghi est la plus à droite © Collection particulière Tran Dung-Nghi, Atelier du Bruit

Objets de dévotion ayant appartenu à Tran Dung-Nghi, Seconde moitié du 20^e siècle, Matériaux divers, Musée national de l'histoire de l'immigration, 2019.3.0 © EPPPD-MNHI



Au **Chili**, Cristina Diaz Vergara, née en 1945, participe à la fondation du premier **syndicat des artisans d'art** ainsi qu'aux mobilisations d'appui au **gouvernement d'unité populaire**, présidé par Salvador Allende. Quelques mois après le coup d'État militaire du 11 septembre **1973**, elle fait l'objet de menaces qui la contraignent à **s'exiler en compagnie de son mari et de sa fille**.

Grâce à un visa délivré par l'ambassade de France au Chili, la famille obtient le statut de **réfugiés politiques**. Elle s'installe à **Lyon**. En marge de son travail d'éducatrice spécialisée, Cristina Diaz Vergara milite pour la **reconnaissance des droits des Amérindiens Mapuche**.



Passeport chilien de Cristina Diaz Vergara, Ambassade de France au Chili, 1974, encre, imprimé et tirage photographique sur papier, Don de Cristina Diaz Vergara, Musée national de l'histoire de l'immigration, 2018.89.2 © EPPPD-MNHI



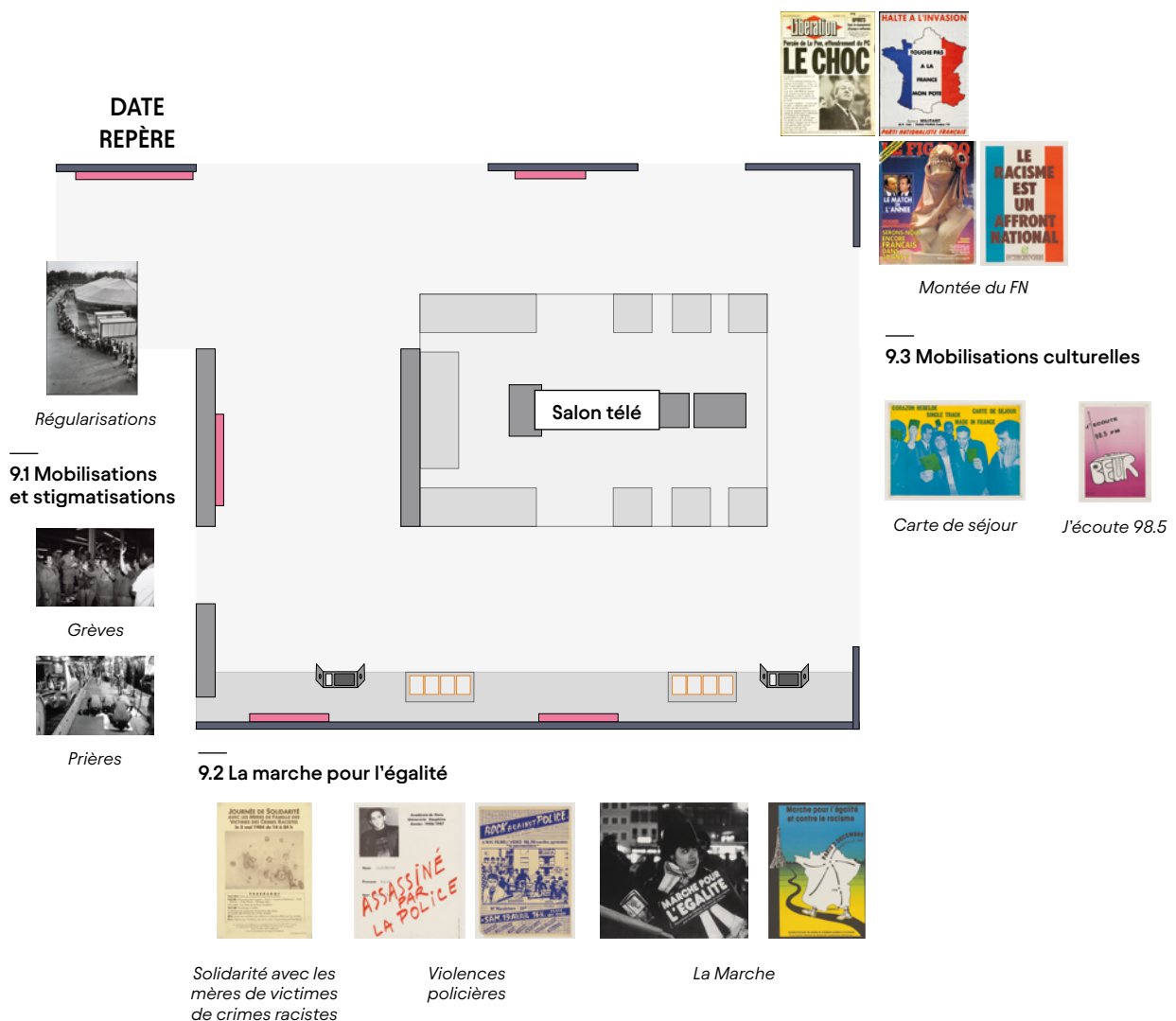
Broderie réalisée par un groupe de femmes chiliennes (arpilleristas), achetée lors de l'unique retour au Chili de Cristina Diaz Vergara dans les années 2000, Anonyme, Entre 1973 et 1990, Broderie, jute et coton, Musée national de l'histoire de l'immigration, 2018.89.1 © EPPPD-MNHI/Philippe Lebruman

1983

Première, deuxième, troisième génération ! Luttes pour les droits et émergence de nouvelles frontières

Après l'élection de François Mitterrand en 1981, le gouvernement régularise 135 000 sans-papiers, accorde le droit d'association aux étrangers et suspend les expulsions. En 1983, la Marche pour l'égalité et contre le racisme contribue à rendre davantage visibles dans l'espace public les descendants de l'immigration. Elle débouche sur l'instauration de la carte de séjour valable dix ans. Cependant, dès 1984, la loi Dufoix conditionne le renouvellement du titre de séjour à la situation dans l'emploi.

Au cours de cette même période, l'extrême-droite gagne ses premiers élus aux conseils municipaux. Pour autant, étrangers et immigrés, mais plus encore leurs enfants, vivent en ces années un temps de grande effervescence culturelle qui débouche sur des formes déterminantes de sociabilisation politique. Bouillonnement associatif, création de radios, d'émissions de télévision, de pièces de théâtre, de films, de groupes de musique sont autant de signes palpables du surgissement de la « deuxième génération ».

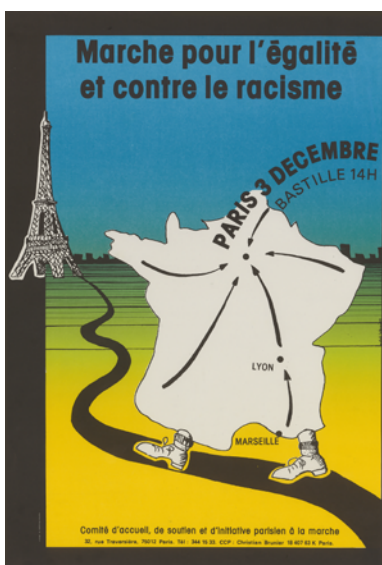


1983

Affiche de la Marche pour l'égalité et contre le racisme

La Marche pour l'égalité et contre le racisme se déroule entre le **15 octobre et le 3 décembre 1983 de Marseille à Paris**. Partie des **Minguettes**, quartier de **Vaux-en-Velin**, en réaction à des violences policières réitérées, elle agrège des **jeunes d'origine immigrée** mais aussi **des militants de la CIMADE**. Elle rend visible cette « **deuxième génération** » qui réclame la reconnaissance de sa **citoyenneté française**, et s'engage dans la **lutte contre le racisme et pour l'égalité des droits**.

Alors que **la gauche au pouvoir** a suscité de nombreuses attentes – le droit de vote des étrangers aux élections locales est une promesse du candidat Mitterrand – et que le **Front National** dispose de son premier élu municipal à Dreux, les **violences racistes scandent le trajet des marcheuses et marcheurs** : mort de Taoufik Ouanès à La Courneuve, abattu par un voisin ; défenestration d'Habib Grimzi par trois légionnaires montés dans le train Bordeaux Vintimille. Cela renforce la légitimité de la mobilisation des marcheurs. Plus de **100 000 personnes** les rejoignent lors de leur défilé dans la capitale le **dimanche 3 décembre 1983**, à l'issue duquel est annoncée la création du **titre de séjour de dix ans**.



Affiche de la Marche pour l'égalité et contre le racisme, Anonyme, 1983, Impression offset, Musée national de l'histoire de l'immigration, 2018.379.1 © EPPPD-MNHI

Dans les autres sections

Mobilisations des travailleurs et stigmatisation des musulmans



Ensemble d'affiches politiques et militantes, Années 1980, Musée national de l'histoire de l'immigration, Photo Anne Volery © EPPPD-MNHI

Mobilisations culturelles



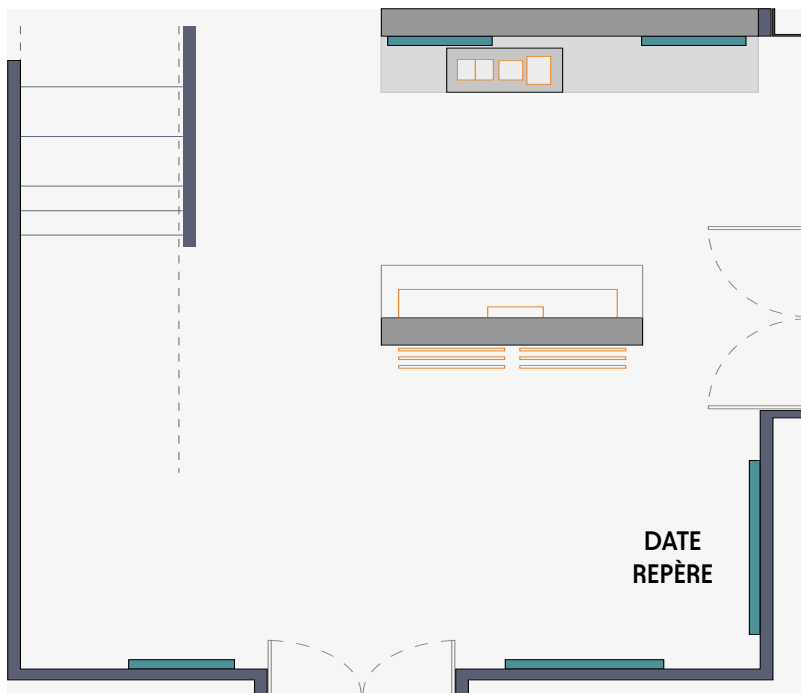
Montage audiovisuel, émission « Mosaïque » – 1977-1987, Photo Anne Volery © EPPPD-MNHI

1995

Le temps de l'Europe

L'intégration européenne transforme en profondeur les enjeux migratoires et d'asile en France. En 1995, la convention de Schengen instaure un espace de libre circulation dans les frontières de l'Union, puissant moteur de mobilités et d'intégration européenne. Dans le même temps, les frontières extérieures de cet espace, à l'Est et au Sud, sont renforcées et leur surveillance déléguée à l'agence FRONTEX. Au début des années 1990, les projets de réforme du code de la nationalité et le durcissement des conditions de séjour et d'asile mettent sous tension les étrangers séjournant en France. À la fin de la décennie émergent

de nouvelles mobilisations de demandeurs d'asiles et de travailleurs sans papier. L'euphorie née de la victoire de l'équipe de France de football lors de la coupe du monde de 1998 atteste de l'enracinement de Français d'origine étrangère dans une population française qui se rêve un temps «black, blanc, beur». Au début des années 2000, la qualification de Jean-Marie Le Pen au second tour de l'élection présidentielle puis les émeutes qui embrasent certaines banlieues françaises après la mort de Zyed Benna et Bouna Traoré à l'automne 2005 referment cette parenthèse.



10.2 Durcissement des conditions d'accueil et de séjour et d'asile



Tribunal de Bobigny

10.3 Les luttes des travailleurs sans papiers



Grève de la faim des sans-papiers

10.4 Circulations et enracinements



113 Tonton du bled

10.1 Circulations européennes et élargissement à l'Est



Élargissement de l'Union européenne



Petits commerces

1995

Banc du tribunal de grande instance de Bobigny

Les tribunaux se prononcent sur le **maintien en zone d'attente des étrangers** arrivés sur le territoire français **sans visa ni titre de séjour**. Avant la création d'une **salle d'audience à l'aéroport** de Roissy-Charles de Gaulle, c'est au **tribunal de grande instance de Bobigny** que se traitaient les cas des personnes qui y étaient retenues.

Chaque jour, une vingtaine de personnes attendaient de voir leur cas examiné. Pour passer le temps, ces migrants **ont inscrit ou dessiné sur les bancs de la salle d'attente**. On y déchiffre une **multitude de langues**, de noms ou de prénoms, d'indications de lieux, mais aussi des visages dessinés et des signatures.



Banc du tribunal de grande instance de Bobigny, Bois vernis et encre, Musée national de l'histoire de l'immigration, 2020.7.1 et 2020.7.2 © EPPPD-MNHI/Philippe Fraysseix

Dans les autres sections

Circulations et enracinement



Les Guignols de l'info, marionnette de Zinedine Zidane, série de marionnettes de l'équipe de France 1998, Alain Duverne (Société Images et Mouvements), 2009, Marionnette en mousse de latex, Musée national de l'histoire de l'immigration 2010.10.4 © EPPPD-MNHI



Tonton du bled, 113
[Paroles et musique de Rim'K et DJ Mehdi],
1999. Durée : 3,43 minutes

1995

Road To Exile, Barthélémy Togo, 2008

Né à M'Balmayo (Cameroun) en 1967, **Barthélémy Togo** vit et travaille entre Paris, Bandjoun (Cameroun) et New-York.

Barthélémy Togo a découvert la pratique de l'art occidental en Côte-d'Ivoire, à l'Ecole des Beaux-Arts d'Abidjan. Sa formation l'a ensuite conduit aux Beaux-Arts de Grenoble, puis à la Kunst Akademie de Düsseldorf. Ces lieux lui ont permis de découvrir différents media et supports artistiques, dont le bois. **Artiste nomade**, il vit et travaille entre Paris, Düsseldorf et Bandjoun (Cameroun) : il est de ces artistes **à cheval entre l'Afrique, l'Europe et le reste du monde** où il expose. Son travail **interroge le statut de l'étranger, du migrant, de l'immigré**, et sa difficulté à se constituer une identité.

En transit perpétuel entre les villes de Paris et Bandjoun, où il a fondé la Bandjoun Station (lieu

de production et de création qui reçoit des artistes locaux et internationaux), Barthélémy Togo ne cesse d'éprouver, à travers sa vie et son œuvre, une forme de **nomadisme culturel**.

Road to exile explore la route de l'exil, sonde le chemin vers une île, peut-être "paradisique". L'artiste nous plonge dans **l'épreuve du voyage**. Il saisit le périple de ces **migrants qui tentent la traversée en mer, au risque de leur vie**, pour rejoindre des rives meilleures. Ecrasée sous la pression de **baluchons multicolores**, la barque vogue sur une **mer fracassante de bouteilles en verre, à l'équilibre précaire**. Tels des rouleaux et des lames, elles rappellent les **dangers du voyage** alors que la pièce, dans sa démesure, pointe l'extrême fragilité de l'embarcation qui peut, à tout instant, chavirer.



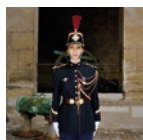
Road to Exile, Barthélémy Togo, 2008, Barque en bois, ballots de tissu, théières en plastique, bouteilles, Musée national de l'histoire de l'immigration, 2010.22.1 © Barthélémy Togo, Adagp, Paris, 2023

Temps présent

Entre hospitalité et fermeté : l'Europe face aux nouveaux conflits

Dans les temps qui suivent les Printemps arabes et les conflits libyen et syrien, des milliers de personnes arrivent aux portes de l'Union européenne par voie terrestre ou maritime, via la Méditerranée, sur des embarcations de fortune. Le pic des arrivées est atteint en 2015. Parmi les exilés qui traversent la France, nombreux espèrent rejoindre le Royaume-Uni ou l'Europe du Nord. D'autres s'établissent en France et y déposent une demande d'asile. Face à cette crise, les États européens tentent d'apporter des réponses communes, malgré leurs dissensions.

Durant cette période, la France continue d'accueillir les migrations ordinaires (travail, regroupement familial, études). Avec la mondialisation, les régions d'origine des immigrés se diversifient (Europe, mais aussi Afrique et Asie). La plupart d'entre eux sont en situation régulière. D'autres, travailleurs sans-papiers notamment, se mobilisent afin d'obtenir leur régularisation. La société française est le produit de sa longue histoire migratoire entre enracinements et discriminations.



Sevda Top

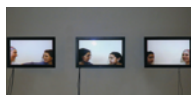


Nikolai Angelov

11.3 Le quotidien d'une société multiculturelle

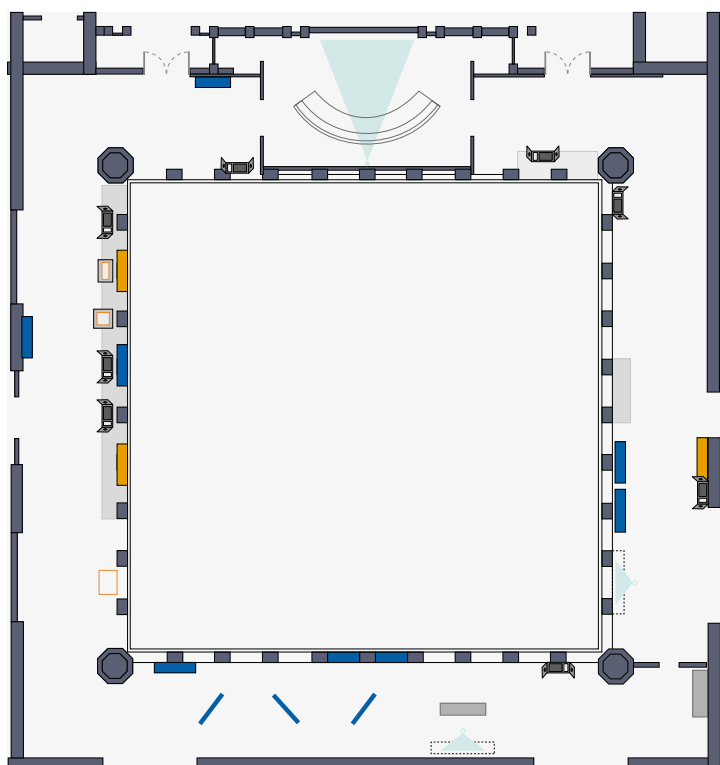


Machine à rêves



Mother Tongue

11.2 Les immigrés et leurs descendants



11.1 Accueil et hostilité aux frontières



La lande



Naufragés



Gilet de sauvetage de l'Aquarius

11.4 Des discriminations aux enjeux mémoriels



Installation vidéo
Blackface

Temps présent

Gilet de Sauvetage de l'Aquarius, 2015/2018

L'association humanitaire **SOS Méditerranée** a été créée **en 2015** pour faire face à la **multiplication**, en mer Méditerranée, du **nombre de morts** : des personnes noyées après s'être entassées à bord d'embarcations pour tenter d'atteindre l'Europe et y trouver refuge ou une vie meilleure. Selon le **Haut-Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés**, parmi les 65,3 millions de personnes forcées d'abandonner leurs foyers en 2015 dans le monde, **21,3 millions étaient des réfugiés**. Cette année-là, plus d'un million d'entre eux seraient entrés en Europe, ce qui est finalement peu au regard du chiffre global.

Construit en 1977 pour les garde-côtes allemands, le navire **Aquarius Dignitus est affrété entre 2016 et 2018 par SOS MEDITERRANEE**. Financée quasi exclusivement par la société civile, l'ONG sauve 29523 migrants en péril. L'Aquarius devient un **symbole de la question migratoire** lorsqu'il se trouve bloqué en mer en **juin 2018** après la fermeture des ports décidée par l'Italie. Après avoir sauvé 629 migrants en détresse au large de la Libye le 9 juin 2018, le navire erre plusieurs jours sans pouvoir accoster, aucun pays ne donnant son accord pour accueillir les rescapés. À son bord, des hommes, des femmes et des enfants en grande détresse. Ce que l'on qualifie trop rapidement de « **crise migratoire** » relève, au sein de l'Union européenne, d'une **véritable crise de l'hospitalité et de la solidarité**.

Les nombreuses **attaques administratives et politiques sur le navire** contraignent ensuite SOS MEDITERRANEE à le restituer à son armateur. Pour autant, le Musée national de l'histoire de l'immigration fait entrer certaines pièces du navire dans ses collections. D'abord exposées **dans la galerie des dons**, elles rejoignent aujourd'hui l'**exposition permanente**. Elles constituent de ce fait une partie du patrimoine national.

Gilet de sauvetage de l'Aquarius, Entre 2015 et 2018, Textile, Musée national de l'histoire de l'immigration, 2019.12.2
© EPPPD-MNHI/Philippe Lebruman



Dans les autres sections

Des discriminations aux enjeux mémoriels



Blackface, Moussa Sarr, 2019, vidéo, Musée national de l'histoire de l'immigration, 2022.16.1

Les immigrés et leurs descendants : entre intégration à bas bruit et discriminations



Sevda Top (27 ans), *Ancrages, Visages de la Turquie en France* (série), Ahmet Sel, 2007, Tirage photographique sur papier avec aluminium contrecollé, Musée national de l'histoire de l'immigration, 2020.27.1
© EPPPD-MNHI / © Ahmet Sel

Sevda Top est sous-officier à la Garde républicaine et travaille au sein de l'équipe de sécurité du palais de l'Élysée.

Temps présent

Naufragés, Maxime Biou, 2019

Maxime Biou est un jeune artiste diplômé de l'École nationale supérieure des **Beaux-Arts de Paris** en 2019.

Il s'intéresse avant tout à la figure humaine. Privilégiant **le portrait**, la figure animale fait également partie de son écriture plastique : chiens, chevaux peuplent ses toiles de leur fragile abandon. Si l'artiste avoue s'être essayé à plusieurs médium comme la **photographie** - qu'il utilise du reste comme support pour ses peintures - c'est bien à l'huile sur toile que va sa préférence. Il y a certainement quelque chose de Lucian Freud - il en reconnaît l'inspiration - chez ce jeune peintre de la matière dont le travail sur la texture et la manière de sonder les êtres donnent à l'œuvre toute sa force.

En 2019, un fait d'actualité le pousse à réaliser l'huile sur toile *Naufragés*. « Le point de départ des « Naufragés » fut le visionnage d'un film à la télévision dans lequel on voyait des **personnes ayant survécu à un naufrage en Méditerranée**. Aussitôt, j'ai voulu retranscrire la sensation que j'avais éprouvée devant ces images, avec le souhait de créer **une image universelle de ce que pourraient être des 'naufragés'** », révèle l'artiste. Nourri par les maîtres de la peinture, Maxime Biou traduit en référence au

Radeau de la Méduse de Géricault, sa vision des naufragés dans une construction précise ou tout est parfaitement maîtrisé. Si le tee-shirt rouge rayé de jaune du jeune garçon (au pied qui dépasse le carton comme dans le tableau de Géricault) donne un indice temporel et permet de replacer l'œuvre aujourd'hui, Maxime Biou livre néanmoins une **image intemporelle**. Le fond aux tonalités beiges et terreuses est dépourvu de toute trace possible de contextualisation géographique. **Le carton, radeau contemporain**, semble devenir **le territoire éphémère de ces hommes en transit**, peut-être migrants de passage qui, le temps d'une nuit ou plus, lovés les uns contre les autres, espèrent un sauvetage. En plaçant ces personnages baignés par une lumière crépusculaire au centre de la composition, Maxime Biou dessine une **véritable icône des êtres chavirés par le déracinement, les guerres, l'immigration, la pauvreté...**

Une peinture du silence, hantée par le manque et l'absence qui contrairement à la photographie suggère plus qu'elle ne donne à voir. Dans un jeu d'ombre et de lumière, se révèlent la **fragilité des existences humaines et les drames contemporains**.



Naufragés, Maxime Biou, 2019,
Huile sur toile, Musée national de l'histoire
de l'immigration, 2020.20.1
© Maxime Biou

Temps présent

La machine à rêves, Kader Attia, 2008

Né en 1970 de parents algériens, **Kader Attia** grandit dans l'univers des cités de Sarcelles et Garges-Lès-Gonesse, aux identités multiples, à l'image de celles qu'il explore dans son travail. Les questions liées à la **diaspora, au déracinement** nourrissent sa réflexion et le placent souvent dans une démarche de plasticien qui se rapproche aussi de celle de l'ethnologue. À travers ses créations, Kader Attia ne cesse **d'interroger le monde et le politique, non sans humour, distanciation et poésie.**

Pour le Musée national de l'histoire de l'immigration, Attia a imaginé **une version féminine de La machine à rêve présentée à Venise en 2003.** Le distributeur propose un ensemble d'objets symboliques, représentatifs, selon l'artiste, du **rêve d'intégration de certaines jeunes filles.** L'artiste traduit ainsi **les déchirements de l'exil** ; entre deux mondes, deux identités. Son langage à la fois poétique et politique, dit la **difficile équation entre désir d'appartenance à une société d'accueil et préservation de valeurs traditionnelles.**



Si l'œuvre souligne **le conflit d'une identité déracinée**, sa signification va au-delà. *La Machine à rêve* pose **la question de la norme de vie érigée par le capitalisme** : « Je consomme donc je suis ». « Pour ces jeunes filles et jeunes garçons, s'émanciper voudrait donc dire consommer, sans modération, en réponse à des besoins que crée l'ordre capitaliste. À l'époque où cette œuvre fut créée, les produits halal étaient rares dans le commerce. Aujourd'hui, des médicaments aux sucreries en passant par les préservatifs, ils sont pléthore. Un marché en constante croissance qui met à profit le désir d'identité en le vidant de sa substance », commente Kader Attia.

La Machine à rêve, Kader Attia, 2008, Technique mixte, Musée national de l'histoire de l'immigration, 2007.39.1 © Kader Attia, Adagp, Paris, 2023



Temps présent

Parcours de vie

Né en 1990 dans une famille **rom de Bulgarie**, Nikolaï Angelov arrive à Paris à dix-huit ans, **pour protéger son père** arrivé quelque temps plus tôt par le biais d'un **réseau de mendicité** qui l'exploite. Le jeune homme espère trouver en France des opportunités inaccessibles aux Roms en Bulgarie. Après **trois ans passés dans la rue**, Nikolaï Angelov accède à un **emploi** puis réalise un service à la mairie de Paris avant d'y être engagé comme **médiateur social**. **Naturalisé** français en 2016, il poursuit un **engagement** en faveur de l'intégration et de la reconnaissance des **droits des Roms**, notamment auprès des jeunes.



Nikolaï Angelov
au Musée national
de l'histoire
de l'immigration,
2019,
Photo Anne Volery
© EPPPD-MNHI



Sac de couchage de Nikolaï Angelov, années 2010,
tissu synthétique, Musée national de l'histoire de l'immigration,
2018.95.2 © Philippe Lebruman/EPPPD-MNHI

Mohamad Shahab Rassouli est né en **Afghanistan** en 1992. À l'âge de **quatre ans**, il **se réfugie** avec sa famille en **Iran**, fuyant le régime des Talibans. Dix ans plus tard, contre l'avis de ses parents, il décide d'entreprendre **seul un long voyage vers l'Europe**, fuyant la guerre et la misère, en quête d'un diplôme.

Il traverse la Turquie, la Grèce, l'Italie et la France, au cours d'un périple de près d'un an, frôlant la mort à plusieurs reprises. Sur la route de l'Angleterre, il est **arrêté par la police à Boulogne-sur-Mer**, puis hébergé dans un foyer. Placé par la suite dans **une famille d'accueil**, Mohamad Shahab Rassouli peut **reconstruire sa vie et reprendre ses études**. Durant son périple il conserve deux porte-bonheurs : **un fragment de montre et une pièce de deux euros**.



Mohamad Sahab Rassouli
au Musée national de
l'histoire de l'immigration,
2015, Photo Anne Volery
© EPPPD-MNHI



Montre porte-bonheur
de Mohamad Shahab
Rassouli, 2006,
Matière plastique, métal,
Musée national de l'histoire
de l'immigration,
2018.87.1 © EPPPD-MNHI/
Philippe Lebruman



Pièce de monnaie porte-
bonheur de Mohamad
Shahab Rassouli, 2006,
Cupronickel, Musée national
de l'histoire de l'immigration,
2018.87.12 © EPPPD-MNHI/
Philippe Lebruman

Temps présent

Il a fait grave chaud, Valérie Mréjen, 2023

L'exposition permanente se termine par une nouvelle œuvre de **Valérie Mréjen**, dans le sillage de celle qui clôturait l'exposition *Juifs et musulmans de la France coloniale à nos jours* présentée au Musée national de l'histoire de l'immigration entre avril et juillet 2022.

Intitulée *Il a fait grave chaud*, l'œuvre suit le même dispositif mais s'intéresse plus spécifiquement aux **questions de l'immigration, des racines, de l'histoire familiale**.

Face caméra, **les élèves de 4^{ème} et 3^{ème}** des collèges-lycées de **Sarcelles** sont invités individuellement à répondre à des questions à la fois larges

et personnelles sur eux-mêmes, **leur entourage, leur héritage**, la façon dont ils s'approprient ces éléments, le mélange qu'ils font à leur manière entre différentes façons de vivre et de penser. Par quoi passe **l'attachement aux traditions**, par quels gestes concrets, quels **engagements**, quelles concessions, quels **renoncements** ? Comment concilier plusieurs influences parfois antagonistes ? Que savent-ils du **parcours de leurs familles**, des raisons et des circonstances qui les ont amenées à quitter un pays ? Et enfin, bien sûr, comment envisagent-ils **l'avenir**, le leur et celui du monde qui est le nôtre ?



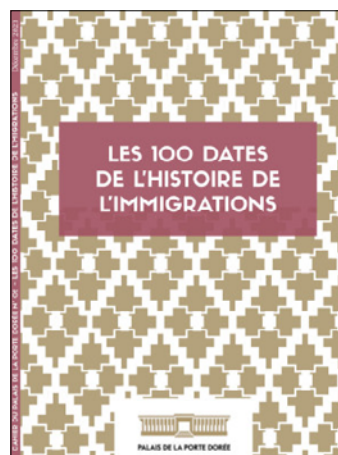
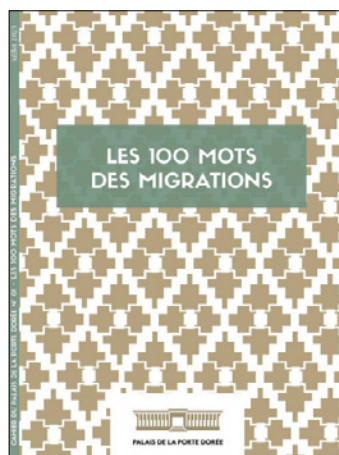
Il a fait grave chaud, Valérie Mréjen, Vidéo, Durée : 12'30". Œuvre réalisée avec la participation et le soutien de la ville de Sarcelles.

Pour compléter, des publications du Musée qui accompagnent la nouvelle exposition permanente :

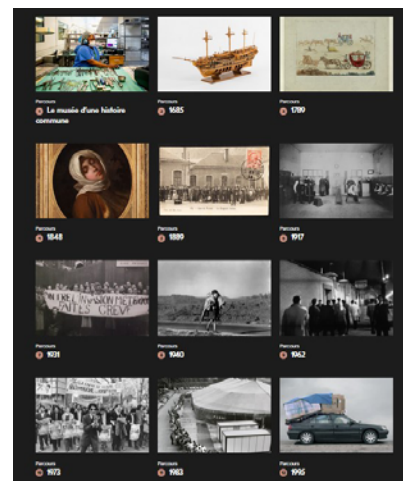
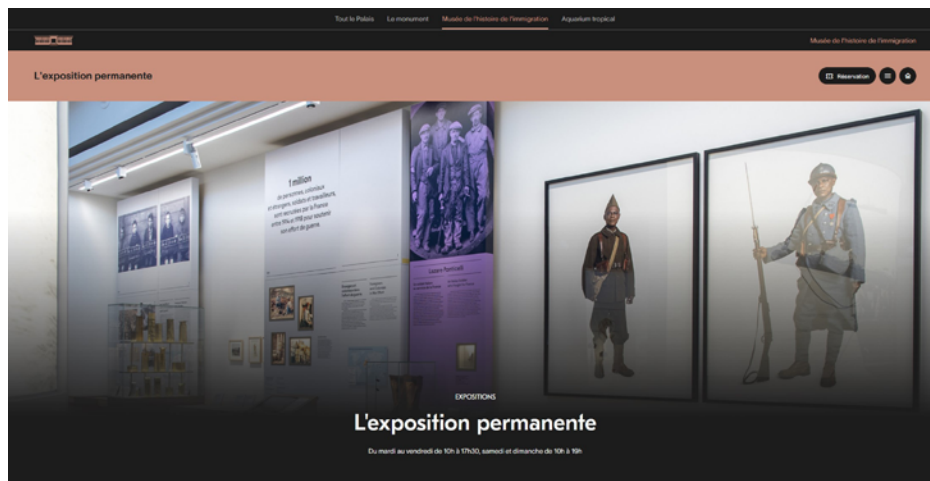
Une histoire de l'immigration en 100 objets, dir. Sébastien Gökalp, La Martinière/Palais de la Porte Dorée, Paris 2023.

Les 100 mots des migrations, coord. François Héran et Marie Poinot, ed. Palais de la Porte Dorée, Paris, 2023.

Les 100 dates des migrations, coord. Marie Poinot, ed. Palais de la Porte Dorée, Paris, 2023



Sur notre site : www.histoire-immigration.fr



Pour mieux connaître les enjeux des migrations : la revue Hommes & Migrations : www.histoire-immigration.fr/revue-hommes-migrations

L'offre éducative du Musée national de l'histoire de l'immigration :

Éducation artistique et culturelle

Musée d'art et d'histoire, lieu mémoriel, le Musée national de l'histoire de l'immigration propose à travers l'action du département de la pédagogie d'accompagner les enseignants dans la mise en œuvre de projets d'éducation artistique et culturelle. Autour des collections et de la programmation des expositions, ces projets sont co-construits et donnent un accès privilégié aux ressources du Musée [artistes, collections, expositions, ressources pédagogiques, expositions mobiles, ateliers de médiation, programmation culturelle : spectacle vivant,...]. Les professeurs relais mis à disposition par les académies de Créteil, Versailles et Paris accompagnent les enseignants dans le montage de leurs projets, notamment à travers un appel à projets annuel.

Ateliers de pratiques artistiques et résidences d'artistes

En collaboration avec les académies, la DRAC et les collectivités territoriales, le Musée national de l'histoire de l'immigration coordonne et impulse des résidences et ateliers de pratique artistique au Musée et dans les établissements scolaires. Les thématiques retenues sont en lien avec l'histoire du Palais de la Porte Dorée, les collections du Musée, ses expositions temporaires et sa programmation culturelle. Le département de la pédagogie s'appuie sur un large réseau d'associations et d'artistes pour animer ces ateliers.

Formation des enseignants et ressources pédagogiques

Le Musée national de l'histoire de l'immigration en partenariat avec les académies (DAAC, ESPE, inspections...) et en lien avec les musées du territoire [parcours inter-musées] met en œuvre des sessions de formation continue à l'intention des enseignants du 1^{er} et 2nd degré. Ces formations sont co-construites avec les DAAC et s'appuient sur les ressources de l'Établissement [collections, ressources documentaires, programmation...]. Les enseignants peuvent s'inscrire via leur DAAC et l'école académique de formation continue. Chaque formation et exposition temporaire donne lieu à la production de ressources disponibles sur le site internet de l'établissement pour préparer une séance en classe ou une visite.

Expositions mobiles

Le Musée propose des actions hors les murs et dans les établissements scolaires : expositions mobiles, jeux éducatifs et médiation. Une dizaine d'expositions sont prêtées gratuitement aux établissements scolaires, aux lieux culturels, aux collectivités territoriales et aux associations. Ces expositions mobiles, déclinaison des expositions temporaires du musée ont vocation à changer et documenter les regards portés sur les migrations. Elles sont complétées par des kits de médiation et des ateliers animés par une équipe de volontaires en service civique.

Contact

education@palais-portedoree.fr

Informations pratiques

ACCÈS

Palais de la Porte Dorée

Musée national de l'histoire de l'immigration

Aquarium tropical

293, avenue Daumesnil – 75012 Paris

Métro 8 – Tramway 3a – Bus 46 et 201 – Porte Dorée

Établissement accessible aux personnes
à mobilité réduite



www.palais-portedoree.fr

Tel : 01 53 59 58 60 – Email : info@palais-portedoree.fr
education@palais-portedoree.fr

Horaires

Du mardi au vendredi, de 10h à 17h30.

Le samedi et le dimanche, de 10h à 19h.

Fermeture des caisses 1h avant la fermeture.

Fermée le lundi et les 25 décembre, 1^{er} janvier, 1^{er} mai.

Ouvert le 14 juillet et le 11 novembre.
